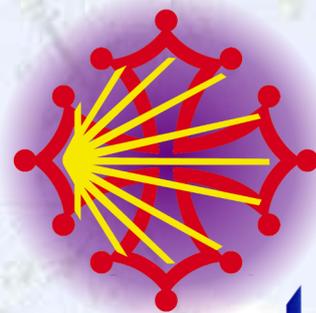


Association "Les Amis des Chemins de Saint Jacques en Occitanie"

Bulletin n° 64 - décembre 2024

Lou Jacquet



Édito

Chers ami(e)s, chers adhérents(e),

Je pressentais dans l'éditorial de juin que cette année 2024 serait particulière. Elle l'a été à de nombreux égards et, outre la fréquentation toujours en hausse de nos gîtes et de notre accueil à Saint-Sernin, je voudrais ici en souligner deux autres.

Tout d'abord, le voyage à Vézelay, pour les 42 participants, restera dans nos mémoires comme un moment inoubliable par ce que nous avons vu et surtout vécu entre nous. Je veux chaleureusement remercier Marilou qui a réussi à monter un programme exceptionnel.

Ensuite, l'Assemblée Générale de Compostelle-France, la fédération nationale dont nous sommes membres, et qui chaque année est organisée dans un lieu différent par une ou plusieurs association(s) locale(s) : Orléans en 2021, Arras en 2022 et Sens en 2023.

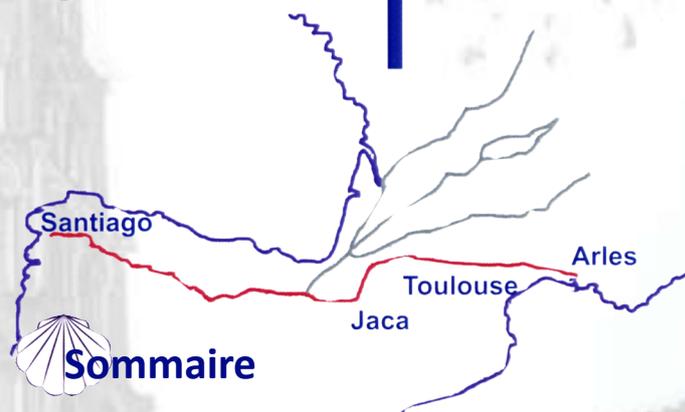
En 2024, elle s'est tenue à Lourdes les 15, 16 et 17 novembre et a été organisée par notre association en collaboration avec nos amis de l'Ariège et ceux de Lourdes. Plus de 150 personnes se sont réunies pour trois jours de travail et de visites pour les accompagnants. Des délégations de nombreuses associations de toute la France, mais aussi des pays voisins (Espagne, Allemagne, Belgique, Malte...) ont pu ainsi se rencontrer et échanger. Cet éditorial me donne l'occasion de remercier les bénévoles de nos trois associations qui se sont dépensés sans compter pour faire de cette manifestation une réussite totale, de l'avis unanime de tous les participants.

Continuons ensemble à maintenir l'esprit du Chemin de Compostelle.

Je vous donne rendez-vous le 25 janvier 2025 pour notre Assemblée Générale.

Bonne année 2025 à toutes et à tous

Marc FONQUERNIE



Sommaire

Représentations de saint Jacques	2
Nos sorties	2
Manifestations	7
Nos relations	7
Hospitalité	11
Mots mêlés	10
Patrimoine	16
Chemins	19
Témoignages	21
À votre Agenda	27
Permanences et accueil	28
Convocation AG/Adhésion 2025	Pages du milieu
Témoignage	



Représentations de saint Jacques dans l'église San Giacomo Maggiore, à Toletto di Ponzzone, petit hameau du Piémont italien sur le Chemin d'Assise.

NOS SORTIES

WEEK-END DE PENTECÔTE 2024

Cette année, proposition m'a été faite de prendre part à l'organisation du traditionnel week-end de Pentecôte et j'ai accepté de rejoindre Germain, féru de Rennes-le-Château et de ses multiples secrets, et Joël*, plus au fait de la conception de l'itinéraire sur ce projet.

Nous avons été neuf participants à prendre part à cette sortie et les retours positifs que nous avons reçus laissent à penser que nous n'avons pas pêché quant à la qualité du programme alors même que la météo n'était, elle, pas vraiment de notre côté.

Rendez-vous est donc pris pour nous retrouver, en ce samedi matin, sur le parking de Rennes-Le-Château où nous échangeons sur le déroulé de notre échappée au cours de laquelle chacun aura le choix entre randonnées ou visites, tout cela fonction d'une météo qui s'annonce capricieuse. Malgré la fraîcheur matinale, c'est le beau temps qui nous accompagne en cette matinée.

Six d'entre nous partent à l'assaut du « Sentier du Ritou » tandis que trois autres vont épier l'Abbé François-Bérenger Saunière au cœur de ce très beau village de l'Aude qu'est Rennes-le-Château.

Au retour nous échangeons photos et anecdotes à l'heure du pique-nique. Ainsi les chèvres qui broutent sur le chemin nous ont suivi et ont tenté de nous faire les poches... Peut-être sont-elles à l'origine du trésor à force de détrouser ceux qui arpentent leur terrain ?...

L'après-midi, nous rejoignons, les marcheurs du matin, le centre du bourg pour une courte visite pendant laquelle Germain se fait un plaisir à nous expliquer le secret des parchemins et les fouilles innombrables entreprises à la recherche du fameux trésor, mais également nous infor-



La tour Magdala à Rennes-le-Château



Sur le « Sentier des Capitelles »



WEEK-END DE PENTECÔTE 2024 - suite

mer sur le délicieux jus de sureau local.

Il est ensuite l'heure de rejoindre Quillan où nous logeons au camping de « La Sapinette » en chalets voisins. Apéritif sur la terrasse de l'un d'entre eux, avant de se régaler d'une bouchée à la reine, d'une brandade de morue délicieuse, de fromage et de desserts qui régaleront nos papilles.

Repus, nous rejoignons nos lits, rêvant déjà de la journée à venir.

Tandis que le lendemain certains partent à Limoux participer à la messe de ce dimanche de Pentecôte, d'autres choisissent de marcher en cette matinée où la météo reste au beau fixe. Depuis le village de Coustaussa, après quelques petits exercices d'échauffement, nous parcourons le « Sentier des Capitelles », aux multiples cabanes de pierres sèches (d'où sa dénomination). Le soleil est de la partie et la boucle est parcourue dans son intégralité par l'ensemble des participants.

C'est autour de l'église Saint-Jacques-le-Majeur de La Digne-d'Aval, et sous une splendide sculpture dudit saint, que nous nous retrouvons à l'heure du déjeuner pour un repas, tiré du sac et empreint de partage et de convivialité.

Sous les nuages de plus en plus présents, nous reprenons notre marche. Équipements de pluie dans le sac, nous entamons la « Boucle de La Digne-d'Aval ». Après une partie goudronnée où nous pouvons admirer de nombreuses sculptures, nous traversons un champ d'oliviers et grimpons dans la garrigue pour atteindre la crête d'où la vue est magnifique. Thérèse, née Sabouraud, de Brunhoff, la maman de Babar l'éléphant, aimait tellement ce point de vue qu'elle avait souhaité y être enterrée. Sa pierre tombale se situe au point culminant et nous indique le tracé à travers bois pour rejoindre le village. Comme la montée, la descente est assez rude mais en sous-bois, l'orage nous rattrape et nous n'y échappons pas. Les éclairs ne sont pas en chocolat, l'heure du goûter est grandement arrosée et nous tout autant. Le vent est virulent, la pluie se transforme en grêle, et nos pieds baignent dans nos chaussures détrempées. Nous rejoignons notre camp de base pour une nouvelle douche, mais chaude celle-ci ! Il ne nous reste plus qu'à faire sécher nos vêtements et revêtir nos « tenues de soirée » (celle qui n'ont pas pris l'eau). Après l'apéritif local à la Blanquette de Limoux, nous prenons l'ultime repas de la journée au centre « La Forge de Quillan » et rassasiés ne demandons rien de plus qu'une bonne nuit récupératrice.

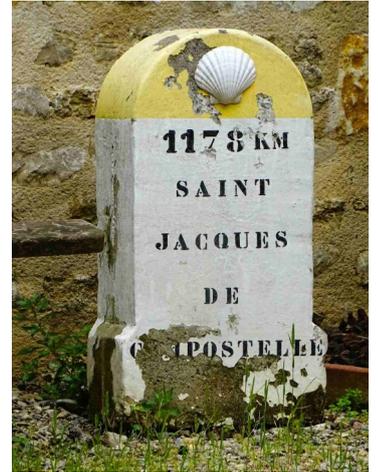
En ce lundi férié la pluie a pratiquement disparu mais les sols sont gorgés d'eau, et comme nous avons grandement marché au cours des deux jours précédents, nous optons une journée « tourisme culturel ». Tout d'abord nous visitons l'Abbaye d'Alet-Les-Bains, avec des vestiges d'une taille monumentale, des décors impressionnants et exceptionnels, toujours étudiée par des chercheurs de tous horizons. Il est couramment dit que « même Saint-Sernin n'a pas de tels ornements ».

S'en suit la visite de la Basilique Notre-Dame-de-Marceille à Limoux, dont les retables et sculptures du XVIIe, sans omettre l'autel et les tableaux du XVIIIe, attirent notre regard. Nous poursuivons notre route vers Puivert où nous profitons de la halle récemment rénovée (Avril 2024) pour notre ultime repas en commun du week-end, tiré du sac, occasion d'échanger nos victuailles dans les rires et la bonne humeur.

Des pèlerins se sont abrités sous la halle pour déjeuner au sec. Germain n'est pas le dernier pour échanger avec eux et entonner « Ultreïa » aux côtés de son binôme (qui est-il ?).

Notre dernière visite de la journée sera celle du Château cathare de Puivert.

D'Aliénor d'Aquitaine à Roman Polanski, illustres visiteurs, avant de nous voir débarquer, ce château a tout pour plaire. Son propriétaire a entrepris un gros travail de conservation : des visites insolites (sur les traces des troubadours, reconstitution de campement du XIIIe...) sont programmées dans de ce havre de paix tel que le



Basilique Notre-Dame de Marceille



NOS SORTIES

WEEK-END DE PENTECÔTE 2024 - suite

décrit le châtelain en personne. Ici encore les paroles d'« Ulteïa » font grand bruit (l'architecture s'y prête) et nous nous prenons tous au jeu de la chansonnette festive autour de la grande table du fameux film « La Neuvième Porte » avec Johnny Deep.

L'heure de nous quitter arrive à grands pas. Nous faisons halte à Chalabre pour le verre de l'amitié. Comme toutes les bonnes choses notre escapade prend fin mais nos esprits et nos cœurs sont remplis de superbes images. Quel week-end !

Merci à tous les participants pour leur présence, leur bonne humeur, les échanges que nous avons eus durant ces trois jours, et après coup, leurs mots chaleureux, leur bienveillance, leurs charmantes attentions (solides et liquides) et tout ce que je ne saurais décrire mais dont je me suis imprégnée sans retenue pour garder un souvenir mémorable de ce premier week-end de Pentecôte à vos côtés.

Véronique

Si ce résumé quelque peu succinct vous a alléché je vous invite à rejoindre, de ce pas, le jeu de mots qui vous en apprendra bien plus sur ce week-end exceptionnel).

(*) : Merci à Joël qui consacre un temps certain à rédiger les infolettres et sait au travers de chacune d'elle nous allécher pour prendre part aux sorties proposées (mensuelles, week-end, voyage).



VOYAGE À VÉZELAY JUIN 2024



Bienvenue à nos nouveaux adhérents

C'est avec plaisir que notre association souhaite la bienvenue à ses nouveaux adhérents :

Danielle CORTINAT de TOULOUSE, Eliane BONNET de CAHUZAC SUR VERE, Linda BATTAGLIA d'ESCAUDES, Fleur CONTIN de LOCKEMO, Angela FRECHILLA NOZAL de BARCELONE Laurent AZNAR de GAILLAC, Aurélie CHASSAING de TOULOUSE, Bénédicte BENECH de TOULOUSE, Lucette LARRIEU de TARGASONNE, Yannick ALBUCHER de ROQUETTES.

LE BRAME DU CERF EN VALLÉE DE BAROUSSE

Les week-ends organisés par les bénévoles de l'association se suivent mais sont loin de se ressembler et c'est bien pour cela que nous prenons toujours autant de plaisir à y participer.

Contrairement au week-end de La Pentecôte où le nombre de participants était réduit, ce qui n'avait en rien gâché le plaisir de ceux qui y avaient pris part, nous avons fait le plein, en ce début octobre, pour trois jours ensoleillés en Barousse, cette vallée pyrénéenne de moyenne montagne si chère à notre hôte, Danielle. Ne foule pas son fief qui veut et nous la remercions de nouveau pour son invitation car nous avons toutes et tous été séduits par ce territoire forestier verdoyant, ces monts et pics environnants mais aussi par le Lac de Bordères (aussi dénommé Lac de Bareilles) qui méritent le détour car les Hautes-Pyrénées regorgent de nombreux lieux qui méritent le détour.

Qui plus est, un soleil généreux a répondu présent à notre invitation, s'est joint à nous dès le vendredi matin et nous a réchauffé tout au long de notre séjour, lui que nous sollicitons de façon pressante les jours précédents notre départ pour Mauléon-Barousse, lieu de ralliement pour cheminer en boucle sur « Le Tour des Villages ».

C'est tout à la joie de se retrouver et dans la bonne humeur que nous entamons cette première journée qui nous met directement dans le bain : ça monte... mais quoi de plus normal en montagne ? Les papotages liés aux retrouvailles pour certain(e)s, à la vie de famille pour ceux qui se connaissent mieux, autour de ce qui nous attend pour d'autres, nous permettent de gérer, inconsciemment mais à bon escient, notre respiration... et oublier le dénivelé.

Nous avons la chance d'être attendus dans les différents villages traversés pour visiter les églises d'ordinaire fermées du fait des trésors qu'elles renferment.

Nous poursuivons notre chemin, entrecoupé de haltes ici ou là pour nous regrouper et récupérer, et sommes attirés par l'odeur alléchante de la Fromagerie Didier SOST... à Sost - non, non je ne me suis pas trompée - où Didier nous attend pour régaler nos papilles.

Nous sommes charmés par la beauté de toute cette nature environnante et nous nous en imprégnons mais il faut continuer à mettre un pied devant l'autre jusqu'à l'aire de pique-nique car nos estomacs nous rappellent à l'ordre.

Repus et reposés nous reprenons, accompagnés un temps durant de chèvres échappées, notre trajet car la journée est loin d'être finie : les organisateurs ont prévu un planning bien pensé car le dénivelé positif du matin se transforme logiquement en douce descente vers les véhicules qui nous portent vers Ourde dont l'église Saint-Martin, construite entre le XIIIe et le XVe siècle, fût longtemps fermée du fait de la mэрule (1). Une campagne de traitement fongicide a permis de sauvegarder cet édifice qui vient à peine d'être réouvert ; nous sommes parmi les premiers à pouvoir y pénétrer et nous imprégnons de toute l'histoire de ce lieu classé au titre des monuments historiques tout comme les peintures murales du XVe siècle qu'il referme. Nous y entonnons Ulteřia avec beaucoup d'émotion. Le patrimoine de ce village est riche tant au niveau culturel qu'architectural et le



panorama des Frontignes à la Haute Barousse nous laisse tout autant en émoi. Au-dessous du village, l'eau d'une source était recueillie dans un ancien sarcophage.

Mais la journée n'est pas encore achevée, les portes de l'Eglise Saint-Michel de Ferrere sont ouvertes pour que nous puissions admirer une fresque de Nicolăi GRESCHNY (2). Peinte en 1954 et bien qu'en l'état (jamais restaurée) nous posons les yeux sur un chef-d'œuvre avec l'illusion d'une représentation à peine achevée tant les couleurs sont vives et puissantes : la technique consistant à exécuter la peinture murale sur un enduit encore frais semble à l'origine d'une telle intensité.

C'est par le chant du pèlerin de Compostelle, si cher à notre cœur, qu'à chacune de nos visites nous avons remercié les détentrices des clés pour le temps qu'elles nous ont accordé et les petits secrets de ces lieux emblématiques qu'elles ont bien voulu nous délivrer. Le gîte rejoint, la répartition des chambres gérée, l'apéritif dignement gagné, nous nous sommes régalez d'un délicieux repas tout autant mérité.

Requinqués par une bonne nuit nous nous retrouvons autour d'un copieux petit-déjeuner. L'option marche en forêt de Barousse est délaissée par tous au profit de celle du Pic du Lion puisque trois options gravitent autour : halte farniente au bord de l'eau, grimette jusqu'au col et enfin les 2 102 mètres du pic pour qui le veut et le peut.

Sacs, bâtons et pique-niques embarqués, nous covoyageons jusqu'au Port de Balès : ça grimpe et serpente franchement, les moteurs ne sont pas les seuls à le ressentir... les chauffeurs, que nous ne

LE BRAME DU CERF EN VALLÉE DE BAROUSSE - suite

remercions jamais assez, ont les bras mis à rude épreuve avec ces virages en épingles à cheveux. Pour certains c'est la cinétose (3) qui se rappelle à leur bon souvenir...

Non, non, elle ne touche pas que les enfants, enfin si puisque nous ne sommes qu'un groupe de grands enfants en gouquette !!!

Une fort belle journée encore et nous en avons pleinement profité car à cette période de l'année rien n'était gagné d'avance.

Depuis le Port de Balès, bien connu par les férus de vélo et du Tour de France, où nous avons délaissé les véhicules, nous avons suivi un chemin de randonnée jusqu'au Lac de Bareilles (véritable miroir de 6,5 ha à une altitude de 1 760 m pour une profondeur de 18 m). Petite pause et nous nous divisons car le col lui se situe quelques mètres plus haut. Ceux qui se sont lancés sont maintenant à 2 031 m mais les amateurs de chiffres vont aller jusqu'aux 2 102 m du Pic du Lion pour profiter d'une vue à 360° et se sentir « seuls au monde » car la vue est à couper le souffle. Une véritable image de carte postale, la magnificence de ce qui se déploie à l'horizon ne peut être décrite en quelques mots posés noir sur blanc mais croyez-moi l'émotion est là, bien présente devant une telle splendeur. Après l'effort, le réconfort et quoi de mieux que de nous restaurer avant de nous regrouper. Pour le groupe de marcheurs que nous sommes, pique-nique et convivialité sont indissociables c'est donc un réel moment de partage que ce repas pris au niveau du col entre lac et pic

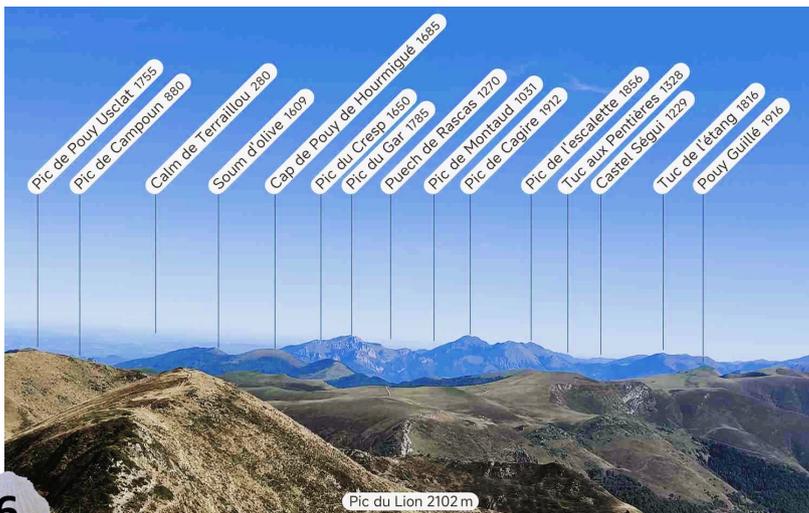


avant de rejoindre celles et ceux qui ont pleinement profités de la chaleur automnale en faisant travailler l'organe le plus puissant du corps humain et surtout les 17 muscles qui le

compose (description purement médicale vous l'avez compris de la langue) en échangeant autour des Chemins de Saint-Jacques, à moins qu'ils n'aient rechargé leurs batteries le temps d'une bonne sieste.

Comme hier la journée est loin d'être finie car à notre retour aux Chalets de Saint-Nérée nos papilles se sont de nouveau délectées d'un délicieux repas servi par Marjorie qui regorge d'informations, dont elle n'est pas avare, sur les lieux environnants, mais qui surtout gère d'une main de maître ce lieu captivant et fascinant où nous logeons et d'où nous allons après le diner profiter du son qui nous a attirés jusqu'ici : le brame du cerf. Nous l'avons entendu et nous étions aux premières loges. Les plus aguerriés sont sortis à la nuit tombée (même pas besoin de s'éloigner, l'immense parc du gîte est en contrebas de la forêt, les biches, faons et cerfs s'y baladent en toute tranquillité), mais ceux qui n'ont pas été tenté par cette sortie nocturne en ont tout de même pris plein les oreilles. En cette période le cerf brame et selon la situation nous pouvons entendre le brame de présence, de langueur, de défi, de poursuite ou enfin celui de triomphe : difficile pour les novices que nous sommes de différencier ces divers sons mais une chose est sûre nous avons nommé ce week-end « Brame du Cerf » et notre pari est réussi.

Ultime journée ensemble que ce dimanche qui débute sous de bons auspices puisque le soleil est toujours des nôtres. Petites enjambées sur le chemin pédestre qui mène aux ruines du château de Bramevaque. Je vous épargnerai le récit de la macabre légende de la comtesse Marguerite qui fait partie intégrante de l'histoire de ce monument, du XIe siècle, classé historique depuis 1950. Dernière vue imprenable sur la vallée de Barousse depuis la tour du donjon avant de visiter la Maison des Sources. Cet écomusée pyrénéen nous en apprend beaucoup sur les richesses environnantes de la préhistoire à nos jours. La vie d'antan avec ses moulins, lavoirs, fontaines, la vie pastorale, les activités thermales, l'exploitation du bois et des carrières n'ont plus aucun (ou presque) secret pour nous. La vie de l'eau, aussi, nous y est contée : de la première goutte à l'alimentation de près de 250 communes sur les départements de la Haute-Garonne, du Gers et des Hautes-Pyrénées le parcours est long mais nous avons noté qu'une partie de celle-ci arrive tout droit des sources des Chalets de Saint-Nérée.



LE BRAME DU CERF EN VALLÉE DE BAROUSSE - suite

Que demander de mieux que l'espace extérieur aménagé qui nous est offert pour nous restaurer à l'ombre des parasols et/ou sur l'étendue verdoyante et arborée pour tirer nos pique-niques des sacs et passer un bon moment avant d'amorcer notre retour vers le train-train quotidien. Heureusement, notre escapade ne va pas s'achever là, une halte à Saint-Bertrand-de-Comminges est prévue et quoi de plus normal pour le groupe jacquaire que nous sommes de passer par cette ancienne cité romaine aujourd'hui devenue lieu de pèlerinage incontournable sur le chemin vers Compostelle.

Le verre de l'amitié suit la visite et les aiguilles poursuivant leur ronde interminable sur les cadrans de nos montres nous rappellent qu'il nous faut bientôt nous quitter.

Encore un grand merci aux organisateurs, et particulièrement à Danielle pour ce merveilleux week-end.

Véronique C.

(1) La *mérule* (*Serpula lacrimans*) est un champignon lignivore. Il se nourrit de bois et prolifère sous certaines conditions.

(2) Nicolaï Greschny : fresquiste et peintre d'icônes du XXe siècle né en Estonie.

MANIFESTATIONS

25 JUILLET EN ARIÈGE



NOS RELATIONS

DES ASSOCIATIONS SUR LES CHEMINS...

Le 23 octobre 1987, à Saint-Jacques-de-Compostelle, le Conseil de l'Europe proclamait les chemins de Saint-Jacques comme « itinéraire culturel européen » afin de mettre en évidence l'identité culturelle commune des Européens : la circulation des pèlerins avait entraîné ou accompagné une circulation de savoirs, d'idées, de techniques et, en se rencontrant sur les routes, une identité commune était née. Ce récit idéal a pris la forme d'une « déclaration de Saint-Jacques-de-Compostelle » qui incitait les États à identifier et signaler les chemins, restaurer et mettre en valeur les patrimoines, lancer des programmes d'animation culturelle, promouvoir des échanges et coopérations entre villes et régions ainsi reliées et stimuler la création artistique et culturelle.

La seconde reconnaissance intervient en 1998 par l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial : il est le patrimoine commun de l'humanité que l'UNESCO sélectionne pour qu'il soit protégé au service de la paix dans le monde. Pour raconter l'histoire de ce pèlerinage, ce sont 71 édifices (cathédrales, églises, chapelles, ponts, hôpi-

taux, porte et dolmen) et 7 portions du chemin du Puy-en-Velay qui ont été sélectionnés pour illustrer ce qu'est un pèlerinage : les besoins des pèlerins de prier les saints, d'être soigné ou de franchir un obstacle, les rituels autour des reliques, les représentations de saint Jacques, le légendaire autour de Charlemagne, un panorama de l'art et l'architecture religieuse sur plusieurs siècles. Cette sélection est un symbole, une illustration des circulations innombrables de pèlerins sur les chemins d'autrefois.

Faire vivre les deux reconnaissances culturelles internationales nécessite l'implication des pouvoirs publics pour conduire des actions de développement culturel et touristique, ou pour aménager les parcours et pour partager le récit – l'histoire – qu'ils portent. Cela concerne tout autant les associations de pèlerins qui perpétuent la tradition et qui donnent vie à cet héritage. Le « chemin » : c'est un enjeu économique : faire connaître, créer les hébergements, baliser, développer les services utiles à un bon accueil, les « aménités » : épicerie, transport des sacs et personnes, éditer des guides... c'est de l'emploi et des

DES ASSOCIATIONS SUR LES CHEMINS... - suite

revenus qui permettent de maintenir un guichet bancaire, une épicerie par exemple. C'est aussi un enjeu culturel : les chemins sont le reflet d'une histoire très ancienne : celle des pèlerinages avec les traditions et les croyances religieuses... Pèleriner, c'était aller voir les restes des saints, une sorte de médecine et de sécurité sociale avant l'heure ! Les édifices et œuvres d'art qui subsistent, et qui en témoignent, méritent d'être restaurés et d'être compris dans notre monde où la culture religieuse se perd : les enfants ne vont plus au catéchisme, et par conséquent, le symbolisme religieux devient indéchiffrable. Faire connaître la tradition liée au chemin est aussi un enjeu éducatif : il s'agit de permettre aux jeunes de puiser dans cet héritage historique comme dans l'expérience humaine actuelle pour qu'ils puissent se construire. C'est, enfin, un enjeu social : le chemin offre d'inappréciables occasions d'évasions et de rencontres.

Tout un monde d'associations s'est alors tissé autour de ces reconnaissances culturelles et de ces enjeux.

En France, les années 1980 ont vu naître plusieurs associations de Communes désireuses d'agir ensemble pour créer et valoriser les Chemins, faire vivre le patrimoine et développer l'activité d'accueil des pèlerins et randonneurs. Il existait à ce moment-là peu d'associations de pèlerins : la société française des amis de Saint-Jacques créée en 1950, les Amis de Saint-Jacques d'Aquitaine (1986), des Landes (1990), du Gers (1994) et l'association des amis de Saint-Jacques en Quercy Rouergue et Languedoc (créée en 1996) : c'est votre association ! À cette époque, seul l'itinéraire du Puy-en-Velay, le chemin d'Arles et le Camino Francès étaient balisés. Depuis le début des années 2000, les associations de pèlerins se sont multipliées en France et dans le monde.

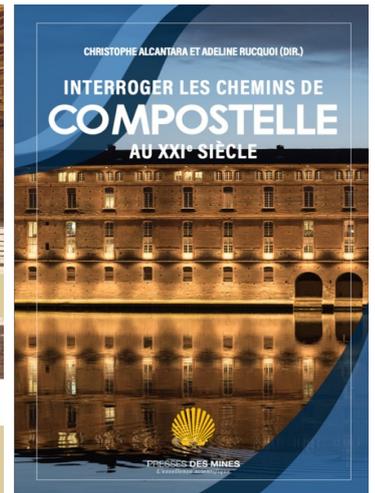
Sur l'itinéraire du Puy-en-Velay, l'association « Sur les Pas de Saint-Jacques » est lancée en 1987 pour valoriser l'itinéraire entre Le Puy et Figeac. Elle réunit les communes, les hébergeurs, les offices de tourisme et surtout les conseils départementaux de la Haute-Loire, de la Lozère et de l'Aveyron. Elle poursuit toujours son activité d'animation des acteurs et elle édite un guide gratuit.

En 1990, le nouveau président de la Région Midi-Pyrénées, l'aveyronnais et maire de Rodez, Marc Censi, décidait de « répondre à l'appel du Conseil de l'Europe » et de créer avec les Régions voisines, une structure de coopération : l'association de Coopération Interrégionale Les chemins de Saint-Jacques (ACIR) devenue en 2021, Agence française des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (AFCC).

À Aubrac, le 25 juillet 1990, l'ACIR était portée sur les fonts baptismaux. Aujourd'hui, l'AFCC compte plus de 190 adhérents, dont 3 Régions, 11 Conseils Départementaux, 130 communes et intercommunalités, plus de 30 associations (dont la vôtre), des hébergeurs, des offices de

tourisme. L'Agence a une double mission :

- le développement de l'itinérance jacquaire avec les acteurs institutionnels, les associations, les professionnels et bénévoles, qu'ils soient dans les domaines de la randonnée, du tourisme, de la culture, du patrimoine, de l'éducation... Ce sont des actions de formation, l'information des publics, des éditions, l'animation d'une saison culturelle, la mise à disposition d'expositions, la qualification des hébergements... L'Agence constitue un centre de ressources et d'information.



Dépliants de promotion

- faire rayonner le bien culturel « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit sur la Liste du patrimoine mondial dont les 78 éléments de cette collection sont répartis dans 95 communes et 10 régions. Il s'agit de mener des actions spécialisées pour gérer le bien inscrit, le distinguer et le rendre exemplaire dans l'écheciveau de chemins et d'édifices. Ainsi : l'édition d'un beau livre, régler l'usage de l'emblème, trouver des mécènes pour restaurer les édifices, doter le bien d'un projet collectif (plan de gestion), porter le conseil scientifique pour développer des colloques et diffuser la connaissance...

Pour vous, pèlerins de saint Jacques et randonneurs fervents des chemins de Compostelle réunis en association, ces reconnaissances culturelles doivent être un argument de fierté, une perspective enrichissante pour votre implication bénévole, une occasion de partager l'Histoire et vos histoires vécues avec le plus grand nombre. Vous êtes les héritiers d'une longue tradition et comme bénévole, vous pouvez être les ambassadeurs d'un patrimoine de l'Humanité.

Sébastien PÉNARI

Chargé du développement scientifique et culturel, relations aux adhérents

www.chemins-compostelle.com

Pour en savoir plus www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr

<https://whc.unesco.org>

Un MOOC sur le chemin de Saint-Jacques, itinéraire culturel www.e-patrimoines.org

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE

L'AG de la FFACC, Compostelle France, s'est tenue à Lourdes, dans le cadre très agréable de la Cité Saint-Pierre, les 15, 16 et 17 novembre.

Sous l'autorité de Philippe DIONNET et de son nouveau Conseil d'Administration dirigeant de la FFACC, plus de 150 participants français et étrangers (espagnols, allemands, belges, maltais !) représentants plus de 50 associations françaises et étrangères (Europa Compostela...), les dirigeants de l'Agence Française des Chemins de Compostelle (Pascal Mazet, Laure Koupaliantz), le Directeur des Sentiers de la Fédération Française de la Randonnée Pédestre, les éditions du Vieux Crayon, ... ont pu conduire dans une ambiance de travail studieuse, collaborative et dynamique, des réflexions approfondies.

Cette importante manifestation qui s'est déroulée dans d'excellentes conditions, a été organisée par les associations jacquaires locales, de l'Ariège,



des Hautes Pyrénées

et notre association les Amis de Saint-Jacques en Occitanie, ainsi qu'avec l'aide de l'Association d'Oloron Ste-Marie.

En complément de l'AG proprement dite, plusieurs ateliers de travail se sont tenus, dont un atelier Voies du Sud avec pour objectif de contribuer à promouvoir la fréquentation sur les Voies d'Arles et du Piémont pyrénéen ainsi que les différentes voies de convergence vers ces deux axes principaux (Domitia, Aurelia, Phocéa, Voie de Fontcaude, Catalane, Garona, Conques Toulouse, Voie de Lourdes, Val d'Aran, etc.). Ces voies représentent, à l'heure actuelle, en termes de fréquentations cumulées, seulement 20% de la fréquentation de la voie Podiensis (voie du Puy).

Plusieurs actions sont engagées, dont :

- la mise en place d'un portail/carte interactive/répertoire traitant des Services dont les pèlerins ont besoin (acheminement, transports/logistique, hébergements/restauration, santé, culte, animations culturelles/points d'attraction, patrimoine,...). Ce portail permettrait aux pèlerins de « pointer » directement vers les sites des associations jacquaires qui animent ces voies du Sud,
- une opération « Bourdons ». Ils chemineraient depuis la frontière italienne (Montgenèvre, Menton,...), avec des manifestations organisées par les différentes associations jacquaires françaises, italiennes et espagnoles aux frontières et dans les grandes villes (Nice, Marseille, Carcassonne, Toulouse, Lourdes, Pau, ..) promouvant les Voies du Sud et convergeant vers Santiago de Compostelle en juillet 2027 (année jacquaire).

Notre association est très impliquée dans ces manifestations qui permettront de promouvoir, notre région et nos actions au bénéfice des pèlerins.

La prochaine AG de la FFACC se tiendra à Marseille en octobre 2025.

Alain VIATGÉ

MOTS MÊLÉS

L'hiver est là, remémorons-nous le week-end de La Pentecôte en prenant le temps de caser les mots de ce TEXTE à l'HORIZONTALE ou à la VERTICALE.

Ne pas tenir compte des espaces et tirets (Exemples : CAMINO FRANCES = CAMINOFRANCES / SAINT-GILLES = SAINTGILLES).
Les accents et autres diacritiques sont également exempts.

« Demande d'articles pour la publication de décembre », je me suis DIT "HÉ !!! Pourquoi ne pas jouer, de nouveau, avec LES mots ?".

Nous étions NEUF à prendre part au WEEK-END de la PENTECÔTE et c'EST dans la JOIE et la bonne humeur que CHRISTIANE, CLAIRE, MARYLINE, GERMAIN, JEAN-PIERRE, JOËL, LUDOVIC, PHILIPPE et moi-même avons pris la CLÉ des champs et NOUS sommes retrouvés à QUILLAN.

En ce SAMEDI matin, le soleil, également, est AU rendez-vous. HA ! On se croyait en ÉTÉ mais pas sur la voie du CÉLÉ. Pas de langue d'OC, l'occitan n'est plus vraiment usité. A contrario des exclamations comparables à un RÉE fusent devant la splendeur du spectacle qui s'offre à nous. Depuis RENNES-LE-CHÂTEAU, nous nous dispatchons en deux groupes : l'UN chemine sur LE SENTIER du RITOU OÙ les CHÈVRES nous accompagnent mais nul ARA en vue, tandis que l'autre visite la TOUR MAGDALA, l'église MARIE-MADELEINE et en apprend plus sur le TRÉSOR de l'ABBÉ SAUNIÈRE.

Nul d'entre nous N'A trouvé l'OR (ICI tant recherché) mais unis nous avons rejoint LE camping de LA SAPINETTE et le COMFORT du CHALET (avec WIFI). Hélas, pas de SONO pour Germain et SA vidéo mais nul NÔ à cette annonce même SI ce n'est pas ce soir que nous en apprendrons plus sur le CUN (unité de mesure utilisée en d'astronomie chinoise).

Puisque nous n'en avons pas prévu l'ascension, le PECH (ou PIC) de BUGARACH n'a pas EU raison de nous mais le SAC posé c'est autour d'un verre de BLANQUETTE de LIMOUX (région ET convivialité oblige) que nous nous sommes REMIS de notre première journée. Nos papotages s'accompagnent de chips, légumes et crackers trempés dans UNE DIP maison, nous ne nous refusons rien mais CA VA, nous avons, plus tôt, éliminés LES calories ici englouties. NI téléphone, ni LED, le marcheur du jour MET la tête SUR l'oreiller et IL s'endort au doux son du bruissement des feuilles.

Les réveils sonnent... GO c'est parti pour une deuxième journée dans une ambiance aussi enjouée et joyeuse que la veille.

AU petit-déjeuner, THÉ ou café nous avons LE choix, par conséquent, aucune IRE de ce CÔTÉ. DIMANCHE, certains se rendent à la MESSE tandis que les autres partent, BON pied, bon OEIL ET BATONS en main, vers COUIZA sur le chemin des CAPITELLES.

Quelques CAIRNS naissants montrent que ce parcours aisé est FORT fréquenté.

À l'heure du déjeuner nous nous regroupons à LA DIGNE-D'AVAIL (charmant village d'AUDE) pour nous délecter de nos PIQUE-NIQUES TIRÉS du SAC avant parcourir le Chemin des Artistes dont LA première réalisation est une SCULPTURE connue sous le nom d'"ODE à l'AMOUR" (Adam et ÈVE ?).

DE multiples œuvres jalonnent cette rando qui serpente entre vignobles et forêts ; aucun IF, nul épi de BLÉ, pas même un plan de LIN à l'ORÉE du BOIS. En cette fin d'après-midi un véritable RAZ de marée s'abat sur nous : PLUIES diluviennes, ÉCLAIRS et coups de TONNERRE, véritable TIR groupé des ingrédients d'un ORAGE comme IL se doit. Véritable IRE du ciel. Le SOL est détrempe, j'ai l'impression qu'une ÎLE émerge au milieu du champ avoisinant. Disons que la nature avait besoin d'EAU et même SI la météo a été véhémente, nous n'avons pas EU besoin d'avoir recours au KIT de secours (pharmacie de premières nécessités : sécurité oblige). Heureusement qu'il ne nous restait pas plus d'un LI à parcourir pour rejoindre les véhicules car le chemin ressemble au NIL. HOU ! HI ! HAN ! nous ont échappés mais c'est au son d'un ultime HA ! de soulagement que le groupe se RUA à l'abri des véhicules.

Un MUR d'EAU, ça MOUILLE, c'est une certitude. Mouillés nous le sommes ET jusqu'AUX OS si nous avons SU... mais la nature a encore ses droits. Prêt à tout mais loin d'être NAIF nul d'entre-nous n'avait oublié une tenue de rechange afin que nous ne soyons pas NUS au moment du dîner. Avant que chacun rejoigne SA COUCHE, nous avons essorés nos frusques qui ont séchées au cours de cette NUIT paisible. Une chance qu'elles soient EN matière technique, ainsi nous avons évités le LIN froissé.

Organisation au TOP, nous déployons notre PLAN B (IL en faut toujours un SUS) pour contrer les chemins devenus impraticables par l'abondance de BOUE.

Aucun HIC : SI TU AS passé en revue tous les aléas AU peigne FIN, tu ES en mesure de faire FI de l'ensemble des obstacles.

La matinée de ce LUNDI passe vite, TRÈS vite entre la visite des vestiges de l'Abbaye d'Alet-les-Bains et celle de notre DAME de MARCELLE époustouffant chef-d'œuvre avec son RÉTABLE et ses TABLEAUX.

Nos estomacs crient famine, direction PUIVERT et sa HALLE couverte, LIEU providentiel pour ce dernier DEJEUNER ensemble. Ultime étape, la visite du CHÂTEAU de Puivert dont le propriétaire travaille d'arrache-pied pour nous faire partager les US et coutumes d'ANTAN, l'époque OÙ l'on croisait le FER CAR TEL était le moyen de défense. Peut-être le SIL était-IL, alors, utilisé pour la poterie qui aujourd'hui serait USÉE.

L'heure de nous quitter approche mais, non, ce n'est pas la FIN du MONDE (idée indissociable du Pic de Bugarach), LOIN de là, seulement l'occasion de partager le verre de l'amitié avant de nous quitter pour mieux nous retrouver lors d'autres week-ends aussi riches.

Germain et Joël comptaient parmi les organisateurs de ce week-end donc, étant à bord du même véhicule qu'EUX, je peux vous affirmer que ce n'est pas au son de TI (rappeur américain) que nous avons fait le trajet du retour. Ni UT, encore moins de DO, RE, MI, FA, SI, ou autre note d'ailleurs car nous nous repassons le film de cet incroyable séjour ET réfléchissons, d'ores et déjà, à l'élaboration des week-ends de l'AN prochain.

Nous détenons la CLÉ d'un séjour hors pair, demandez à ceux qui y ont pris part, ILS vous le confirmeront j'en suis persuadée.

OH, IL vous reste quelques lettres... avez-vous LU jusqu'au bout ? Il VA TE falloir le faire pour finir TA grille.

VÉRONIQUE (qui souhaite, via son ÂME d'enfant, avoir SU vous amuser EN mettant une lettre devant l'autre bien que ce texte soit loin d'un FU de la dynastie HAN).

LA CONFIANCE DE L'HOSPITALITÉ



Je me suis posé plusieurs questions : Qui sont les pèlerins ? Que nous laissent-ils à voir ? Que nous disent-ils ?

Pour moi, ce sont des passeurs de mots, d'émotions, de réflexions. C'est un moment de leur vie. Ils s'appellent Guy, Dominique, Estelle, Rebecca, Michael, Morgane et les autres. Hommes, femmes, jeunes, âgés, peu argentés, nantis, mais tout le temps généreux et confiants.

Il est comédien, il quitte la vie tumultueuse de la capitale. Dans le sud de la France, il trouve sa voie, s'exprime mieux dans son métier d'intermittent, vit de son activité.

Pour lui être sur le chemin lui permet de retrouver la nature et réfléchir à ses créations. Il se dit être au plus près de l'essentiel. Sa fille s'inquiète de le savoir sur le chemin et lui réclame souvent des nouvelles. Pour lui mourir sur le chemin serait très bien et surtout pas une fatalité. Selon ses propos, Molière s'est bien éteint sur les planches pourquoi pas un pèlerin sur le chemin ?

Il est commissaire aux comptes. Il vient de fêter ses 10 000 km

sur le chemin qu'il pratique depuis 13 ans. Le compte est bon !!! Il les parcourt encore et encore. Il aime la Voie d'Arles, les gîtes calmes, chaleureux. Avec une hospitalité très accueillante loin des chemins beaucoup trop fréquentés à son goût.

« Professeur de yoga, je suis sur le chemin pour la solitude. Cet isolement me permet de découvrir mon Moi Intérieur. Réfléchir sur le monde. Continuer à me poser des questions. De quoi ai-je vraiment besoin ? »

« J'ai 28 ans, j'étais traductrice dans un grand centre de la Communauté Européenne. J'ai quitté celui-ci car j'étais malheureuse dans mon travail. L'idée de pratiquer le Chemin, c'est pour réfléchir à mon avenir. Un ami m'en avait parlé. Je pars avec mes économies pour rejoindre Santiago, 10 jours de passés. Je me sens légère, légère, quelque chose va sortir de tout ça. Marcher, rencontrer, parler, peiner aussi, écouter les silences. Je sais que je suis sur le bon chemin pour continuer à me découvrir et donner du sens à mon devenir. »

« Je suis éducateur spécialisé. J'ai commencé à réfléchir au chemin pendant la COVID et son impact sur l'isolement.

Aujourd'hui je marche, j'avale les kilomètres en glanant çà et là des con-



seils je fais de belles rencontres. Je suis très heureux et souriant à la vie. »

« En rupture sentimentale. Je fais mon premier chemin. Comment me reconstruire après ce fort sentiment d'échec ?

Aujourd'hui je me sens mieux, je me découvre des qualités et des possibles. Je prends soin de moi. »

C'est un couple de quadra motivé par le fait de se déconnecter des nouvelles technologies, ordinateur, téléphone... Pour elle un burnout.

Ils débutent leur premier chemin en se questionnant beaucoup : droits, devoirs, consignes pratiques. Comment éviter les écueils, comment les accepter comme une réalité du chemin ?

En toute simplicité j'ai accueilli ces paroles, ces échanges avec respect. Être hospitalière nous donne beaucoup de responsabilités pratiques mais aussi intellectuelles. En étant récipiendaire de ces propos, je fais le choix d'accueillir ce qui vient et d'accepter ce qui est.

Marcelle la dijonnaise

HOSPITALIERS EN ESPAGNE

Après plus de 20 ans d'exercice de la mission d'accueil hospitalier bénévole, en France ou en Espagne, me voilà encore une fois de plus agréablement émue et surprise. Cette fois à Alfaro en Espagne.

C'est dans la Rioja, là où l'on produit un vin réputé. Les pèlerins qui y passent suivent deux parcours n'en faisant qu'un en réalité sur le terrain, d'Est en Ouest vers Compostelle pour les jacquets venant de Tortosa ou de Montserrat et d'Ouest en Est vers Montserrat et Manresa pour les Ignaciens venant de Loyola en Pays Basque.

Les cigognes sur le toit de la collégiale San Miguel



Émue par la gentillesse de l'accueil au gîte où José Luis nous donne les clés de la maison, en confiance et toute simplicité : la mission s'annonce bien et nous allons nous attacher à nous comporter en accueillants attentionnés pour les pèlerins.

Surprise par les cigognes : elles sont partie intégrante de la ville et sont traitées comme des habitantes du lieu à part entière. Quel spectacle que de voir le retour de ces belles, le soir, revenant des rives du fleuve où elles se sont nourries toute la journée ; le bal-

let de l'atterrissage sur leur nid, solidement construit sur le toit de la collégiale San Miguel, est magnifique à voir.

À voir aussi les vergers d'arbres fruitiers qui sont la base de l'économie locale : impressionnants par leur étendue et la densité des fruits produits que nous retrouverons dans le rayon fruits et légumes de nos supermarchés !

Enfin, le réseau hydraulique de distribution de l'eau. Il date de l'époque de la présence des Arabes en Espagne. L'eau est captée sur l'Ebre en amont dans de grands canaux qui se ramifient à l'infini pour inonder chaque champ et pied d'arbre, permettant une agriculture intensive et productive, qui, cependant, m'interpelle : est-il raisonnable, en ces temps de changement climatique où l'eau devient une denrée qui se raréfie... est-il raisonnable de continuer à utiliser ce mode d'arrosage qu'est l'inondation des champs ? Nous avons évoqué cette question avec plusieurs personnes qui conviennent que le problème va se poser indubitablement... mais tant qu'il y a de l'eau qui arrive par le fleuve, l'heure du changement tarde à venir ! (je me dis que la procrastination est un travers hélas bien universel !).



Participation à la Saint-Jacques avec l'association locale

Et les pèlerins dans tout ça ? Ils n'ont pas été nombreux, la canicule de cette fin juillet en ayant dissuadé certains. Nous avons fait cependant de belles rencontres avec des échanges chaleureux, empreints de profondeurs et d'humanisme pour certains. Je repense à cette Tchèque qui allait sur le chemin ignacien, confiante et déterminée à arriver à Montserrat malgré la rudesse des pistes caillouteuses et la chaleur qui avaient raison de ses pieds.

Vivre de tels moments en étant hospitalier bénévole, c'est ce que je souhaite à tous ceux qui ont fait le Chemin.

Marilou et Lionel

UN SAMEDI DE SEPTEMBRE AU GITE DU SANGLIER



Il est à peine plus de 12 heures lorsqu'un véhicule du Secours Catholique s'arrête tout près du gîte, Chantal qui assure avec son petit utilitaire la logistique du groupe annonce l'arrivée des pèlerins dans une demi-heure... Ce n'est pas exactement l'heure prévu, mais nous sommes prêtes à les accueillir.

Ils sont 14 en tout, 6 migrants, angolais pour la plupart, et un jeune français handicapé physique, accompagnés par le Secours Catholique, 6 bénévoles et Marie Noëlle responsable au Secours Catholique de Grenoble.

Marie Noëlle qui a fait « son chemin » il y a plus de 20 ans, a souhaité faire partager son expérience, rapidement soutenue par 6 bénévoles. Cette année leur périple les conduit d'En Calcat à Gimont en 10 étapes et « au pas du moins rapide » dicit Marie Noëlle ! Ce samedi petite étape Gardouch le gîte du Sanglier !

Après le pique-nique et un petit temps de repos devant le gîte, dans l'espoir de voir un bateau passer l'écluse, le groupe part à la découverte d'Ayguesvives, en quête de quelques courses.

À leur retour, le gîte prend rapidement l'allure d'une ruche : répartition dans les dortoirs, attente pour la douche, beaucoup d'agitation !

Tout le monde est ravi du confort de notre gîte, douche chaude, vrai lit (pour 11 d'entre eux les 3 autres dormiront sur un autogonflant !) et petit déjeuner copieux, ce qui n'est pas toujours le cas...

Loger 14 pèlerins à moindre coût devient vite un casse-tête, les 2 bénévoles en charge de l'organisation se

sont vu refuser l'accès à des salles municipales. À Gardouch c'est le gymnase qui a gracieusement été mis à disposition !

Vient ensuite l'heure du repas, toutes les bonnes volontés sont mises à contribution pour la préparation sous l'œil bienveillant des bénévoles et l'aménagement de l'espace : en revanche pour nous c'est relâche, nous sommes même invitées ! Le repas est un joyeux moment d'échanges.

Le lendemain le petit déjeuner est fixé à 7 heures, nos pèlerins envisagent un départ à 8 heures, mais la mise en route est difficile ! Avant le départ, petit rituel : éveil musculaire, puis petit temps de prière et enfin de très beaux chants africains, le groupe nous quitte vers 8h30 pour rejoindre Toulouse, ils seront logés dans les locaux du Secours Catholique. Ce dernier moment de partage est chargé d'émotions aussi bien pour les pèlerins que pour nous !

Ultreïa...

Marie Jo et Sylvie – hospitalières

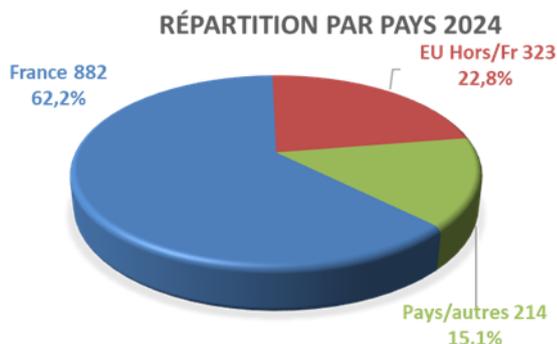
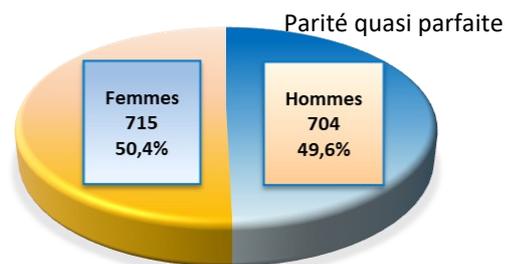
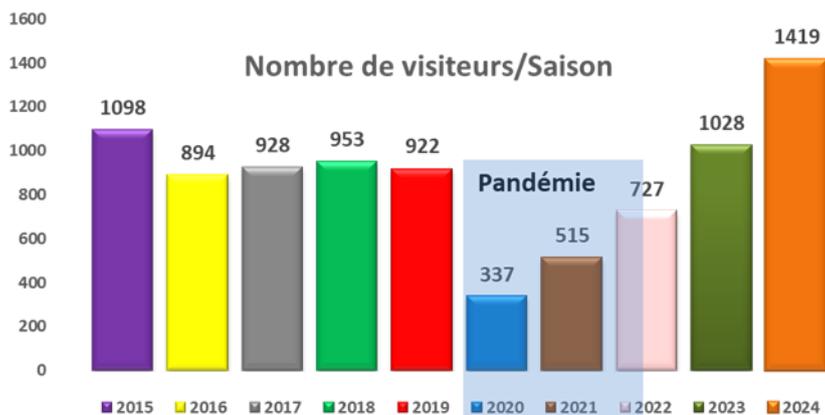
UNE SOIRÉE AU GITE DU SANGLIER



Ces trois apprentis pèlerins sont en admiration devant la machine à laver à hublot. Une découverte pour eux. L'hospitalier leur a expliqué que c'était une télé couleur à écran rond, mais avec un seul programme. Ils étaient aux anges.

BILAN DE LA SAISON 2024 À L'ACCUEIL SAINT-SERNIN

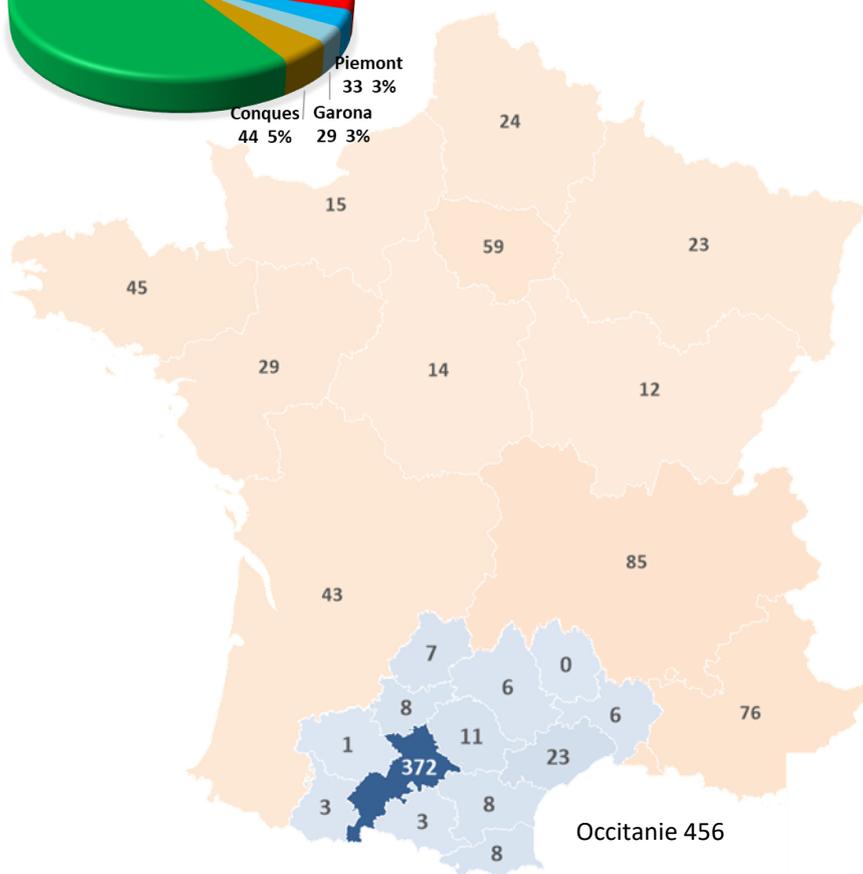
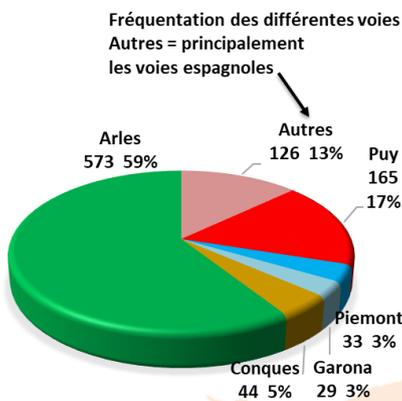
En 2023 nous étions revenus au même niveau que celui des années hors covid. 2024 devient une saison exceptionnelle avec 1419 visiteurs, soit 38% de plus qu'en 2023.



Nous avons accueilli : 882 visiteurs, pèlerins français, 323 de 20 pays européens et 214 de 26 autres pays.

38 bénévoles de notre association ont participé à cette activité.

UN GRAND MERCI À VOUS TOUTES ET TOUS



Origine des visiteurs/pèlerins en 2024

**De belles rencontres !
De bons souvenirs !**

Pays	2024	Pays	2024
	Nb		Nb
France	882	Argentine	8
Allemagne	66	Australie	12
Autriche	10	Brésil	10
Belgique	37	Canada	72
Danemark	2	Chili	2
Espagne	73	Chine	4
Finlande	1	Colombie	3
Grèce	2	Corée du Sud	5
Irlande	5	États-Unis	55
Italie	42	Indonésie	1
Norvège	2	Israël	1
Pays-Bas	14	Japon	10
Pologne	8	La Réunion	2
Portugal	3	Malaisie	2
République Tchèque	3	Maroc	3
Roumanie	1	Mexique	5
Royaume uni	16	Nouvelle Zélande	3
Slovénie	2	Philippines	3
Suède	1	Porto Rico	1
Suisse	33	Singapour	2
Ukraine	2	Slovaquie	1
TOTAL EUROPE (hors France)	323	Taiwan	1
Nombre de Pays	20	Thaïlande	1
		Tunisie	2
		Uruguay	2
		Vénézuela	3
		TOTAL AUTRES	214
		Nombre de Pays	26

Rendez-vous dès

le 1er avril 2025 pour une saison encore plus forte en émotion !!!

Je vois sur le planning que le dimanche 6 octobre est vide en terme d'accueillant : je m'inscris à la dernière minute, c'est toujours un plaisir de rencontrer les pèlerins de passage à Toulouse...

Effervescence dans la basilique, il va y avoir une captation sonore des vêpres qui seront diffusées en direct sur Radio Présence : les chœurs répètent, l'organiste fait vibrer les tuyaux... ambiance sonore élevée et, toujours ces touristes qui lèvent la tête pour voir ce qui se passe dans cette chapelle Saint-Pierre... à moins qu'ils ne découvrent ce grand tableau récemment accroché sur le haut de l'entrée ?

Deux jeunes hommes rentrent timidement pour lire le kakémono que j'ai glissé bien en vue... bel outil d'accroche du passant ! Je les interpelle, leur propose quelques explications, le dialogue s'instaure, je les invite à s'asseoir ; ils me disent ne pas connaître le Chemin de Compostelle, je les renseigne, essayant d'être la plus universelle possible dans mes propos... De fil en aiguille, nos échanges deviennent parfois profonds, ils me parlent de leur foi, de leurs voyages et de leurs quêtes... Je propose de venir écouter des pèlerins le jour de la rencontre organisée par l'association fin novembre à Ayguesvives... ils adhèrent avec intérêt me semble-t-il !

Deux heures ont passé, je n'ai pas vu de pèlerins de passage mais j'ai pu parler chemin, simplicité, solidarité, rencontres... enfin tous ces mots qui font sens à l'oreille du pèlerin... ils sont repartis souriant et j'étais tellement dans la conversation que j'ai oublié de leur demander leur nom ! Mais j'en suis sûre, nous les retrouverons un jour sur un chemin, et c'est là l'essentiel !

Marilou, dimanche 6 octobre 2024

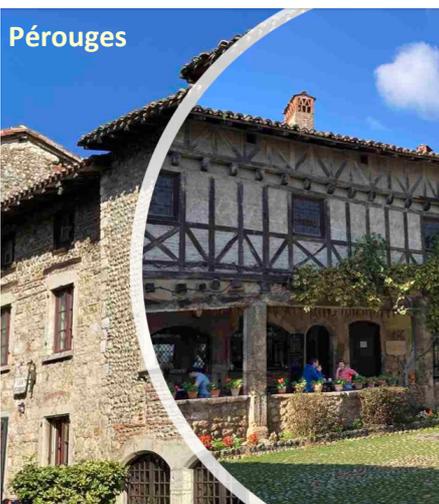
PATRIMOINE

ENTRE CLUNY ET CAMPO LIGURE, SUR LE CHEMIN D'ASSISE QUELQUES ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE CULTUREL

- Le village d'Ars-sur-Formans associé à son saint curé Jean-Marie Vianney, avec la basilique et l'église souterraine Notre-Dame-de-la-Miséricorde,



Tilleul de Sully (Ordonnaz) planté en 1601



Péruges



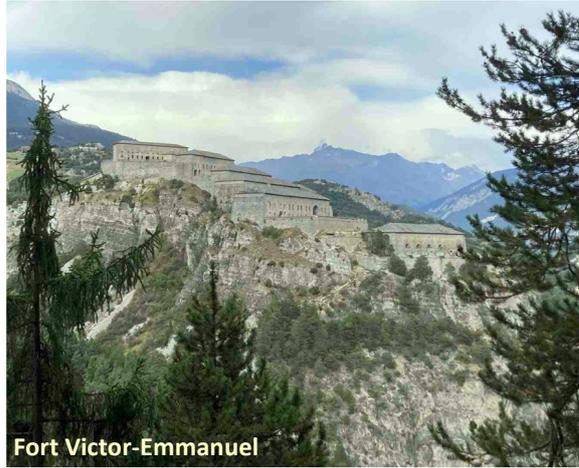
Maison des enfants d'Izieu

- La cité médiévale de Péruges,
- La Maison des enfants d'Izieu, lieu de mémoire très émouvant

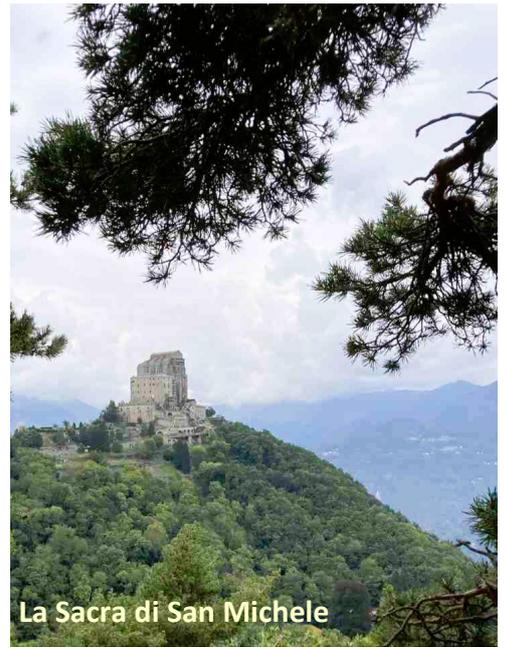
Dans cette maison ouverte par Sabine et Miron Zlatin, sont accueillis du printemps 1943 à avril 1944 plus d'une centaine d'enfants juifs afin d'être soustraits aux persécutions antisémites. Au matin du 6 avril 1944, les 44 enfants et les sept éducateurs qui s'y trouvent sont raflés et déportés sur ordre de Klaus Barbie, un des responsables de la Gestapo de Lyon.

- Les nombreuses plaques commémoratives dans le Bugey, la Chartreuse, la Maurienne relatant les faits d'armes de la résistance contre l'occupant et les exactions de l'ennemi,
- Les nombreuses chapelles et oratoires dans la montée de la Maurienne,
- Les nombreux forts et redoutes que l'on peut observer en haute Maurienne, construits pour protéger le Royaume de Sardaigne, ou par la France après l'annexion de la Savoie, intégrés alors à la ligne Maginot des Alpes pour contrer une possible invasion italienne.

ENTRE CLUNY ET CAMPO LIGURE, SUR LE CHEMIN D'ASSISE - suite



Fort Victor-Emmanuel



La Sacra di San Michele

-La Sacra di San Michele, près de Turin, abbaye juché sur le mont Pirchiarino, lieu de culte consacré à saint Michel Archange. Situés à 1000 km du Mont-Saint-Michel, ces deux édifices sont au milieu d'une ligne de 4000 km reliant quatre autres sanctuaires dédiés à l'archange, depuis Skellig Michael en Irlande jusqu'au monastère de Stella Maris sur le Mont Carmel Israël.



L'église de San Giacomo Maggiore, à Toletto di Ponzzone, qui n'a rien de particulier en soi, mais qui est la seule rencontrée sur le Chemin depuis la frontière consacrée à notre saint patron, saint Jacques ! (cf. les représentations de ce saint dans cette église en page 2),

La ville de Campo Ligure, avec son église de la Nativité de la Vierge Marie à l'intérieur richement décoré, mais sans excès, et aux nombreuses façades ornées de peintures en trompe-l'œil,

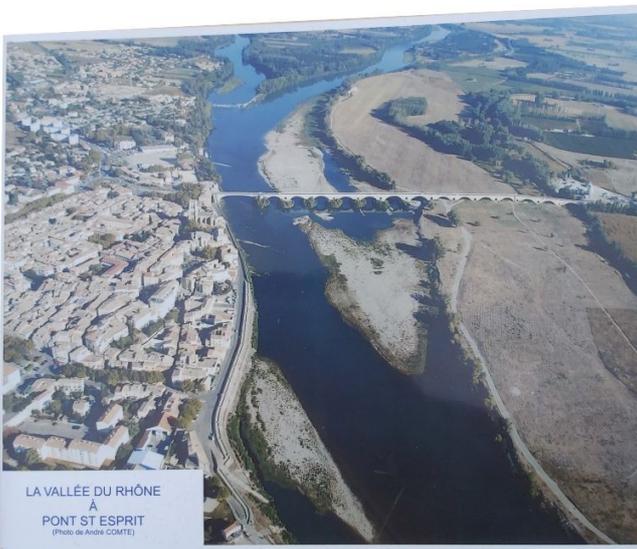


Village de Guarene

-Les très nombreuses (et parfois imposantes) églises mêlant époques romanes, gothiques et style baroque des villages italiens, le plus souvent fermées, hélas !

PONT-SAINT-ESPRIT, L'ENTRÉE EN OCCITANIE

Quand il arrive au bout du pont médiéval de Pont-Saint-Espirit, rive droite du Rhône, le voyageur, le marcheur pèlerin, ne se doute pas, et d'ailleurs rien ne lui indique, que la



LA VALLÉE DU RHÔNE
À
PONT ST ESPRIT
(Photo de André COMTE)

place où il se trouve est chargée de la riche et belle Histoire de la ville de Pont-Saint-Espirit autrefois appelée jusqu'au XIVe siècle : Saint-Saturnin-du-Port.

Derrière lui : le pont de l'Œuvre du Saint-Espirit qui fut l'unique passage du Rhône entre Lyon et la mer jusqu'au XIXe siècle.

À sa droite : le Grand Hôpital, également construit par l'Œuvre du Saint-Espirit. Il fut, au Moyen Age, le quatrième hospice de la chrétienté après ceux de Saint-Antoine en Viennois, Roncevaux et Notre-Dame du Puys. (1).

À sa gauche : un bâtiment nommé La Tour du Roi. François 1er le fit construire. Son emblème, la salamandre, est gravée en bordure de la fenêtre qui regarde le pont quand on entre dans la cité. Prisonnier à Pavie en 1527, pour payer sa rançon (2), il confisque l'argent de l'œuvre destiné à l'entretien du pont qui demande un constant investissement.

Plus loin à droite, une entrée les conduit, (seulement lors des journées du Patrimoine ou pour les associations sur demande), au magnifique portail gothique de la collégiale commandée par l'Œuvre du Saint-Espirit.

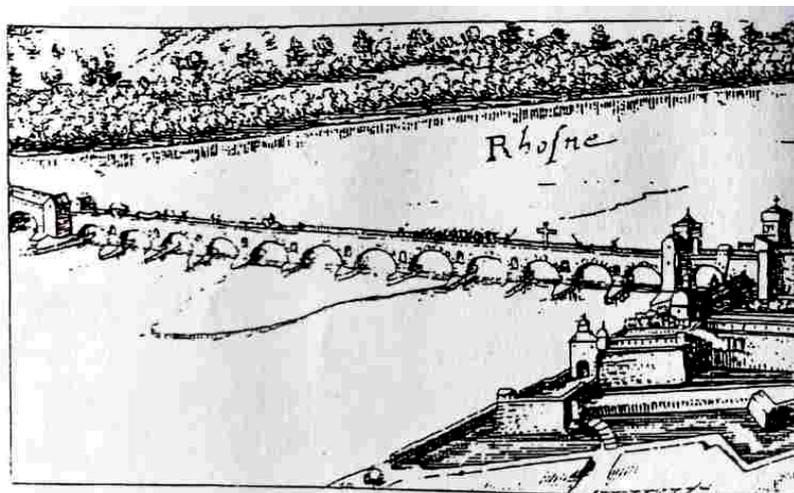
LE PONT

Sa conception répond, comme celui de Toulouse ou celui de Puente La Reina en Navarre, aux besoins des pauvres passants dont, entre autres, la majorité des pèlerins. Il s'agit de

l'hospitalité et de l'assistance dès leur entrée dans la ville (3). Il faut se reporter au classique plan de l'entrée dans une ville sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle du livre de René de La Coste Messelière p24.

L'extrait de la gravure sur cuivre de MERIAN Le VIEUX (1593-1660) nous montre à l'extrême gauche deux édifices. L'un à deux étages contre la façade nord du pont. Il est probable qu'il fut le premier hôpital de l'Œuvre du Saint-Espirit. Nous le savons grâce à une trace du testament de Jeanne RAMPONNE (4). Il est construit sur la treizième pile beaucoup plus large que les autres. Le second édifice, plus petit en tous cas d'après ce que l'on voit, construit sur la façade sud du pont, était la chapelle. Hôpital et chapelle ont été occupés avant la fin de la construction du pont.

Elle débute le 12 septembre 1265 quand le prieur Johan de THIANGES pose la première pierre rive gauche côté Saint-Empire romain germanique. Le bac qui assurait la traversée du Rhône ne suffisait plus aux échanges commerciaux. Il confie à des recteurs laïques, quatre ouvriers et quatre conseillers qui habitent la ville, la construction et les dépenses inhérentes au pont. À leur tour ces derniers font appel à une association de laïcs pieux comprenant hommes et femmes regroupés en une confrérie ou asso-



Plan cavalier de la ville de Pont-Saint-Espirit
Merian le Vieux (1593-1950) gravure sur cuivre

ciation de l'œuvre du pont qui s'appellera : Œuvre du Saint-Espirit. Du même nom que le petit oratoire dédié au Saint-Espirit et qui se trouvait au bord de la rive droite. Voyageurs et pèlerins de passage y déposaient leur offrande une fois passé, sans encombre, le bouillonnant fleuve torrent Rhône.

Cette confrérie ou association devait respecter un règlement qui assurait ordre et discipline. Ils étaient gagés. Ils portaient tous l'habit blanc sur lequel au niveau de la poi-

PONT-SAINT-ESPRIT, L'ENTRÉE EN OCCITANIE - suite

trine une broderie rouge représentait un pont surmonté d'une croix. D'où le nouveau nom de la ville : Pont-Saint-Esprit.

La construction du pont dure 44 ans. L'œuvre est gigantesque et magistrale. (Voir les illustrations). Vingt arches supportées par dix-neuf piles et deux culées. L'ensemble sur 900 mètres de longueur. Sa largeur est de 5 mètres dont 4,5 utiles. À l'entrée ouest on bâtit une structure défensive. Côté Empire, une grande tour, ouverte à sa base pour laisser le passage, chevauchait la pile THYANGE. Une Merveille. Dans son guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle (1495), König Von Vach dit : « qu'il est parfait » et « qu'on n'en trouve pas de pareil ». Son guide, en effet, mentionne de nombreux ponts dont celui de Toulouse pour lequel il n'a pas autant d'éloges... Toutefois il qualifie la ville de : « grande, puissante et belle ».

Malgré les transformations qu'il a subi aux cours des siècles, le pont est toujours là et fonctionnel !

Martine PIQUET.



1- Le BLEVEC Daniel, Provence Historique n°138.
2- KAYSER J-C, Le pont du Saint-Esprit p 42.

3- de La COSTE MESSELIERE, sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle.
4- GIRARD Alain, Pont-Saint-Esprit gothique p 108 - 109.

CHEMINS

LE CHEMIN D'ASSISE, UN CHEMIN PEU CONNU (2)

Dans le bulletin précédent, nous vous avons présenté ce Chemin sur lequel nous avons commencé de marcher, de Vézelay à Cluny, pendant 12 jours.

Nous avons poursuivi cette année notre « pèlerinage », tout d'abord en mai, 14 jours de Cluny à Crolles, à 19 kilomètres à l'est de Grenoble dans la vallée du Grésivaudan, au pied du massif de la Grande Chartreuse, puis 19 jours en septembre, de Crolles à Campo Ligure, en Italie, à 34 kilomètres au nord-est de Gênes.

Très peu de monde sur cette voie. Nous avons eu la chance de marcher avec un couple de normands l'an dernier. Au printemps Léopold, 73 ans, nous a accompagnés durant quatre étapes. Cet automne nous n'avons vu personne. En interrogeant nos hôtes, et en fonction des lieux, c'est entre trente et soixante personnes sur cinq-six mois qui sont accueillies dans l'année. Par ailleurs nous avons croisé en France cet automne quatre pèlerins se dirigeant vers Compostelle, deux belges, une allemande et une dame de Besançon qui, un peu perdue, nous a suivi sur quelques kilomètres jusqu'à ce qu'on se rende compte que nous n'allions pas dans la même direction !



Sur le plan géographique, à partir de Cluny, on chemine tout d'abord trois jours dans les Monts du Beaujolais, dans des bois, par des chemins bordés de genêts, avec l'apparition des premières vignes et au loin vers l'est, des Alpes. Les dénivelés positifs ne sont pas négligeables, de l'ordre de 800 mètres par jour, avec de bons raidillons. Puis c'est la descente à travers de beaux domaines viticoles vers Villefranche-sur-Saône et la traversée de la Saône. À partir d'Ars-sur-Formans, on marche dans la plaine de la Dombes, avec ses nom-



LE CHEMIN D'ASSISE, UN CHEMIN PEU CONNU (2)- suite

breux étangs et ses prairies d'élevage, jusqu'à Meximieux, cinquante kilomètres à l'est de Lyon. Une fois passée la plaine de l'Ain, c'est la traversée du Bugey, région montagnaise correspondant à l'extrémité méridionale des montagnes du Jura. De nouveau à partir de Saint-Sorlin-en-Bugey de solides dénivelés vous attendent. Le Chemin d'Assise est parfois commun à ce niveau avec le GR59 qui parcourt depuis le Ballon d'Alsace, les Vosges et le Jura. Du bas-Bugey on redescend après être passé à Izieu vers la vallée du haut Rhône que l'on traverse. On croise alors et on remonte en sens inverse de courtes portions des GR9 et 65 venant de Suisse et du Jura en direction du Puy-en-Velay et de Saint-Jacques, autour de Saint-Maurice-de-Rotherens.



La suite vers l'Italie fait emprunter des itinéraires de moyenne montagne dans les départements de l'Isère, puis de la Savoie, avec là encore des dénivelés importants et des conditions climatiques qui peuvent empêcher de progresser au printemps ou à l'automne, et certainement l'hiver. C'est ainsi que nous concernant, nous n'avons pas pu aller au-delà de Crolles, le 7 mai de cette année, en raison d'un enneigement tardif sur le massif de Belledonne. Il faut donc successivement franchir le massif de la Chartreuse, redescendre depuis le col du Coq (1434 m) dans la vallée de l'Isère par des sentiers pentus (et par expérience personnelle très glissants en cas de pluie), puis remonter le Pas de La Coche (2000 m) par un sentier de montagne (il neigeait ce 12 septembre quand nous l'avons franchi), avant de redescendre sur Le Rivier d'Allemont à 1265m.

On remonte ensuite vers le col de la Croix de Fer (2067m) en longeant le barrage et le lac de retenue de Grand'Maison, cette fois-ci en suivant la route, accompagnés par le sifflement des marmottes, puis le col d'Arves et sa colonie de vautours fauves avant de redescendre vers Saint-Jean-de-Maurienne. C'est ensuite la remontée de la vallée de la Maurienne où coule l'Arc par des routes et des chemins en balcon jusqu'à Bramans en deux jours, puis le passage en Italie par le passage de la Crosta et le col du Petit Mont-Cenis (2183 m), maintenant simple sentier de montagne, mais itinéraire plus large et emménagé (on en voit encore quelques vestiges) qu'auraient utilisé Hannibal, son armée et ses éléphants, et qui fut emprunté jusqu'au

XIVe siècle par voyageurs, commerçants et militaires avant d'être délaissé au profit du col du Mont-Cenis par Lanslebourg. On longe alors le lac-barrage du Mont-Cenis, construit dans une combe enserrée de montagnes dont les sommets dépassent les 3000 m, certainement très beau panorama... dont nous ne verrons rien malheureusement, ni même le lac, car noyés dans la brume, les



nuages et la pluie le jour de notre passage ! La frontière avec l'Italie et la province du Piémont se situe un peu plus bas que le barrage, repoussée à la suite des accords de 1947 en vertu des réparations de guerre de l'Italie envers la France.

Puis c'est la descente vers la ville de Susa et la plaine du Pô en empruntant une branche de la Via Francigena, venant de Rome et allant vers Lyon, Le Puy et Compostelle. À Susa une autre branche se détache vers le col du Montgenèvre, Briançon (Via Domitia), Arles et Compostelle. On trouve là des balises « silhouette de pèlerin + flèche jaune ou blanche ». Si la flèche est blanche, vous allez vers Rome, si elle est jaune vers Compostelle. Lors de l'étape après Sant'Antonino de Susa, il est dommage de ne pas visiter la Sacra di San Michele, certes 960 m de dénivelé positif et 243 marches, mais une vue superbe vers les vallées de Susa et du Po. On abandonne la Via Francigena, et les trois étapes suivantes qui permettent de contourner Turin par

LE CHEMIN D'ASSISE, UN CHEMIN PEU CONNU (2)- suite

l'ouest et le sud ne sont pas les plus passionnantes, plates, sur des chemins agricoles entre des champs de maïs, parfois le long de routes plus ou moins passantes ou à travers quelques lotissements. Et puis le paysage devient plus vallonné et apparaissent les premières plantations de noisetiers (la ville d'Alba et les usines Ferrero ne sont plus très loin) et les premières vignes. On entre dans la région des Langhe-Roero et de ses vins réputés du Piémont, paysage viticole inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO,



Vignobles du Roero
Noisetiers pour le Nutella
Les maïs de la plaine du Pô

fait « de collines aux pentes raides soigneusement cultivées, ponctuées de constructions variées, villages de crêtes, chapelles romanes, fermes, « ciabot » (petit refuge ou cabane au milieu des vignes) ». Un régal pour les yeux.

Enfin progressivement, après la traversée de la ville thermale d'Aqui Terme, les vignes cèdent la place à des bois puis des forêts plus ou moins denses de chênes et de châtaigniers. Le relief devient plus rude quand on aborde les contreforts de la chaîne des Apennins de Ligurie, en quittant la province du Pié-

mont. C'est là, à Campo Ligure, que nous avons interrompu fin septembre notre marche cette année, en reprenant un train pour Gênes, puis Vintimille, Marseille et Toulouse.

Véritable Chemin d'intériorité, nous espérons le reprendre et arriver à Assise en 2025. Il ne reste plus que 28-29 jours et 600 km environ...

Andiamo !

Claire et Jacques-Yves



TÉMOIGNAGES

MAUBOURGUET - LOURDES, ENTRE FORÊTS ET PYRÉNÉES

En suivant le GR 101, dans les Hautes-Pyrénées, trois étapes depuis Maubourguet permettent de rejoindre Lourdes. Le balisage sur ce tronçon peut parfois être aléatoire, ainsi un support autre sera conseillé au pèlerin. Cela n'enlève rien à la beauté des paysages très variés sur ces quelques jours de marche.

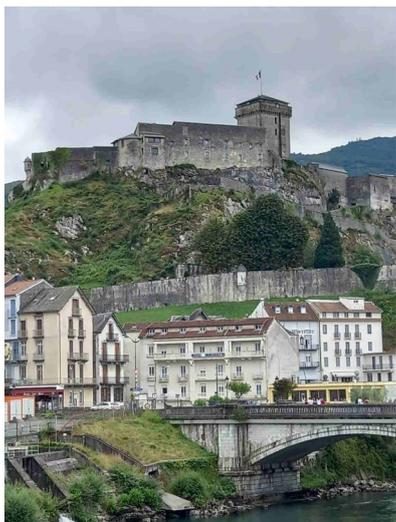
En quittant Maubourguet, les champs laissent rapidement place au petit ruisseau l'Ayza, à la vallée de l'Adour, aux plantations de tilleuls et à la découverte du village de Larreule qui garde en son sein l'église Saint-Roch. Larreule est un écrivain d'histoire : jadis siège de la culture gallo-romaine et, bien plus tard, accueil d'une abbaye bénédictine. Le regard se tourne désormais vers les collines, les forêts traçant la voie jusqu'à Vic-en-Bigorre où les ruines du couvent des Minimes gisent, telles de fidèles témoins d'une vie d'assistanse et de contemplation.

Le deuxième jour, entre Vic-en-Bigorre et Ibos, de beaux panoramas se déploient encore sur la plaine de l'Adour. Un passage à Tarasteix est possible, de la forêt émerge alors l'abbaye Notre-Dame-de-

l'Espérance où palmiers et hibiscus montent la garde. Le chemin se poursuit jusqu'à la collégiale Saint-



MAUBOURGUET - LOURDES, ENTRE FORÊTS ET PYRÉNÉES - suite



Laurent d'Ibos, conçue de galets et de briques : celle-ci en impose, son style baroque impressionne.

Enfin, d'Ibos à Lourdes, les Pyrénées guident le pèlerin, du col d'Azereix jusqu'à Bartrès, lieu d'enfance de Bernadette Soubirous. On déambule entre la ferme Burg où, enfant, elle fut mise en nourrice et la bergerie où l'adolescente, plus tard, trouva à abriter son troupeau de brebis et d'agneaux.

En dernier lieu, en contre-bas, au gré du chemin de Bernadette, Lourdes se dessine sous les yeux émerveillés du marcheur. La basilique de l'Immaculée Conception se dévoile, le château fort sur son promontoire rocheux veille et le marcheur admire ce point de vue, bercé par la danse de milliers de pèlerins portés par la cité mariale.

Anne-Lise, le 31 août 2024

LA VOIE DU VÉZELAY

Cet été fut celui de la découverte de la voie de Vézelay. Au printemps, grâce à un voyage de l'association, nous avons visité Vézelay et ses environs. Avec Geneviève, mon épouse, nous avons alors décidé de revenir à Vézelay pour faire ce chemin en juillet.

Sur cette voie nous avons été accueillis de façon magnifique dans beaucoup de lieux, que ce soit dans des gîtes associatifs avec des hospitaliers, dans des gîtes municipaux dédiés aux pèlerins ou encore bien d'autres.

Je ne décrirai ici que deux accueils qui m'ont particulièrement marqué, mais je remercie chaleureusement tous ceux qui nous ont reçus.

Un soir nous avons dormi chez Rudolf à Prémery dans son gîte "Au cœur du Chemin". Rudolf est un hollandais qui a acheté une maison spécialement sur le Chemin pour recevoir les pèlerins, totalement en Donativo, avec une boîte anonyme, dans le pur esprit du Chemin.

Il a aménagé une partie de la maison en gîte avec un petit dortoir de 6 couchages et des sanitaires superbes. Pour le repas du soir, il nous reçoit à sa table, son gîte étant éloigné de tout commerce. Au début du repas, il propose un petit temps spirituel, très original et très prenant. Il nous fait écouter une chanson néerlandaise, d'un duo Acda et De Munnik dont le titre est :

« Vandaag ben ik gaan lopen »

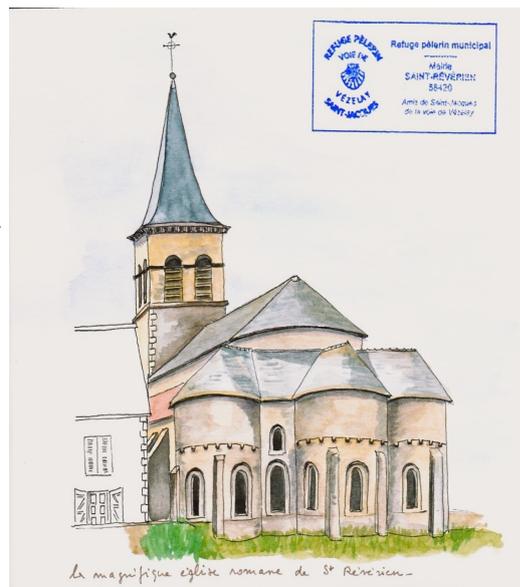
Je vous invite à effectuer une recherche internet sur ces mots clef pour écouter cette chanson dont voici les paroles :

"Vandaag ben ik gaan lopen
Ik was het maanden al van plan
Maar pas toen iedereen gezegd had dat het
niet kon ging ik lopen
Kijk me lopen toch
Hier loop ik dan

Vandaag ben ik gaan lopen
En waar ik loop is van nu af aan een weg"

Qui se traduit par :

« Aujourd'hui, je suis allé marcher
J'y pensais depuis des mois



LA VOIE DU VÉZELAY - suite

Mais c'est seulement quand tout le monde m'a dit
« c'est impossible », que j'y suis allé
Malgré tout regarde-moi
Car, ici, je marche
Aujourd'hui, je suis allé marcher
Et où je passe, désormais, sera un chemin »

Petite anecdote, ce soir-là, à la télé se jouait la demi-finale du championnat d'Europe de football France/Pas Bas.

Voici comment on supporte l'équipe nationale aux Pays Bas : « **Hup Holland hup !** » Mais cela n'a pas suffi, la France a gagné.



Mon deuxième coup de cœur sur ce chemin a été pour "Le Refuge" à Valignay. En pleine campagne, dans un grand champ près de sa maison, Sophie a installé deux grandes tentes, parfaitement équipées avec toilettes sèches et douches dehors dans la nature, mais à l'abri des regards, rassurez-vous. Ainsi on ne rompt pas la connexion à la nature vécu tout au long de la journée de marche.

Voici comment est annoncé son gîte sur le site des amis de Vézelay : « Repas et petit-déjeuner préparés avec amour. Repos et bienveillance assurés. » Je confirme, la bienveillance est assurée. Nous n'y étions pas seuls pèlerins mais avec un couple d'allemands. Le soir nous nous sommes tous retrouvés à la table de Sophie avec sa famille et ses amis présents ce soir-là. Une étape, une soirée très sympathique dans

un très joli cadre.

Sophie comme Rudolf reçoit les pèlerins en Donativo avec chaleur, enthousiasme et une grande générosité.

Merci à toutes ses personnes qui font que le chemin de Saint-Jacques reste un chemin si particulier.

Marc FONQUERNIE

LES ACCUEILS SUR LE CHEMIN D'ASSISE

Concernant les accueils et les hébergements, une liste est fournie lors de l'adhésion à l'Association Chemins d'Assise.

En France nous avons privilégié les accueils chez des particuliers en donativo, toujours très sympathiques et chaleureux, sinon en gîtes ou en bungalow dans des campings. À noter que certains hébergements sont fermés dans les Alpes jusqu'à mi-mai et à partir de fin septembre à cause des mauvaises conditions climatiques.

En Italie nous n'avons pas retrouvé l'hébergement en famille. Plusieurs solutions sont proposées, et il ne faut pas être trop difficile : accueils paroissiaux ou dans des communautés religieuses ou accueils municipaux en donativo, dortoir réservé pour les pèlerins dans deux hôtels à Mont-Cenis et à Susa sur la voie Francigena, B&B, agriturismo (ferme auberge), voire petite chambre d'hôtel classique, avec parfois réduction si on ne prend ni drap ni serviette. L'accueil est partout chaleureux, le pèlerin est considéré avec respect, admiration et bienveillance, et plusieurs fois en Italie des personnes nous ont interpellés : « Assisi,

Assisi, è lontano, coraggio... » (Assise, Assise, c'est loin, courage...). Une d'entre elle est même rentrée chez elle en courant pour ressortir avec deux petits pains briochés et quatre Rochers Ferrero ! Ou encore le sacristain de Campo Ligure qui nous a éclairé son église « a giorno », comme il ne le fait que pour Pâques, Noël et la Sainte-Madeleine, patronne de la ville. Et en France à Champagneux, c'est aussi cette boulangère qui nous a ouvert son jardin, pour que nous puissions nous asseoir à l'ombre d'une tonnelle à l'heure du goûter et nous a offert deux petites brioches aux pralines. Ou bien aussi à Saint-Jean-de-Maurienne cette paroissienne qui nous a pris dans sa voiture pour nous faire franchir à la sortie de la ville les travaux de la Ligne à Grande Vitesse en construction et un éboulement qui ont rendu le Chemin dangereux.

Mais le plus beau témoignage de cette générosité, c'est à Guarene que nous l'avons eu : petite auberge tenue par Maurizio et Anna-Lisa. Réservation par téléphone quelques jours avant, pas de prix annoncé. À l'arrivée Anna-Lisa qui parle très bien français nous offre une boisson. Petite chambre très confort-

LES ACCUEILS SUR LE CHEMIN D'ASSISE - suite

table. Au dîner elle nous propose le menu dégustation préparé par Maurizio son mari avec pas moins de sept « antipasti et primi piatti » typiques de la cuisine piémontaise. Au

sixième nous stoppons et déclinons l'offre du « secondi piatti » (un plat de viande) pour passer directement au « dolce ». Le tout arrosé d'un bon verre de vin local. En nous couchant

le soir petite inquiétude quant à la note le lendemain... Après un bon petit déjeuner, je m'en vais régler l'addition: « vous n'avez rien à payer, pour les pèlerins, c'est gratuit ! ».

Pour ce qui est du ravitaillement, il faut parfois antici-



per car il n'y a pas toujours d'épicerie ou de boulangerie dans les petits villages traversés, en particulier en France, mais il est rare de prévoir plus d'un repas

d'avance pour le lendemain et devoir trop se charger. En Italie il y a davantage de bars, ou de petites épiceries, mais elles peuvent ne pas être ouvertes l'après-midi. Il y a aussi souvent une



pizzeria dans le coin, et également des points d'eau qui offrent pour 10 centimes la possibilité de remplir sa gourde d'eau fraîche, plate ou gazéifiée.

Claire et Jacques-Yves

27 AVRIL 2024, HENDAYE, UN VRAI BONHEUR DE CAMINO

J'ai enfin enjambé la barrière pour entreprendre le Chemin, le fameux Camino del Norte. Atteindre Saint-Jacques-de-Compostelle, cette destination tant rêvée depuis plusieurs années. D'ailleurs si j'avais seulement écrit destination « Saint-Jacques » tout le monde aurait quand même compris. Mais moi, aujourd'hui, je ne peux me soustraire au plaisir de mâcher « Saint-Jacques-de-com-pos-tel-le ! »

La forme physique, le doute, l'illégitimité pour accrocher la Coquille sur mon sac, autant de scrupules pour ne pas m'autoriser.

Et je vous ai rencontrés !

Une réunion à Toulouse, puis la session de préparation organisée à En Calcat pour devenir Hospitalier...

J'ai fait le pas ! À l'écoute de vos nombreux et longs itinéraires de pèlerins, d'un enthousiasme sincère et communicatif, j'ai lacé mes chaussures. Merci, merci à tous !

Si le chemin déroule ses méandres agréablement on peut ajouter que le mois de mai 2024 a été généreux en alluvions, crachins, entrées maritimes, mais aussi en délicieuses senteurs d'eucalyptus, en éclaircies et enfin le soleil au bout du chemin. Un parcours varié et cabossé, enchaînant des prairies bien vertes, des forêts aux essences diverses, des criques, des escaliers, des beautés architecturales, des musées, puis des plages longues ou minuscules aux abords rougeâtres, des lignes droites souvent bitumées et protégées de la circulation routière.

Chaque soir, ce sont des gîtes les plus divers, des monastères, des auberges de jeunesse, des particuliers, parfois *el hotel*, toutes ces infrastructures bienveillantes pour soulager mes mollets en quête d'un peu de répit.

Un vrai bonheur de Camino.

Très peu de pèlerins dans la journée, un accueil dans les gîtes sans fausse note si ce n'est parfois, au Pays basque, le manque de places lié à la fermeture définitive de certains hébergements lors du COVID. Ce qui n'enlève rien à la convivialité de nos hôtes.

Alors que j'étais parti seul, je ne le suis pas resté longtemps... et vous le savez bien... Tout au long du Camino et de façon décousue, que de rencontres spontanées et fraternelles avec le Monde : Espagnols, Coréens, Allemands, Russes, Ukrainiens, Québécois, Flamands, Américains, Australiens, Italiens, et quelques Français... tous unis par une même détermination et au-delà d'un sabir* élargi, nous étions mus et criants

27 AVRIL 2024, HENDAYE, UN VRAI BONHEUR DE CAMINO - suite

sous l'inévitable bannière de ralliement : Ultraïa ! Si cette image peut paraître idéalisée, c'est aussi un peu vrai.

J'ai rencontré quelques rares pèlerins déterminés à rester seul dans leur démarche. C'était un choix, respecté. J'ai croisé quelques grincheux qui, de mon point de vue, dérogeaient à l'esprit du Camino. Par méconnaissance ?

Faut-il penser aussi que la surmédiation des chemins de Saint-Jacques estompe sûrement la qualité de l'engagement, plus précisément ce qui fait l'esprit du Camino, celui d'une recherche de spiritualité au sens large et de liberté, sources de joie dans la découverte de simplicité. Une quête d'un autre temps ?

J'y reviens, mais quel dépouillement gagné à la friction de cette expérience ! J'étais heureux parmi des pèlerins qui disaient partager ce bonheur, celui d'avoir fait un pas de côté l'espace d'un temps qu'ils s'étaient accordés.

Finalement, le partage et la tolérance m'incitent à dire qu'il en faut pour tous, à chacun son chemin.

Encore une fois, un vrai bonheur de Camino !



*Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir ; cœurs légers, semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et sans savoir pourquoi, disent toujours ; Allons !
Charles Baudelaire*

Pour information, j'ai marché 37 jours sans journée de repos. D'Hendaye à Saint-Jacques-de-Compostelle avec quelques petits détours ; j'ai parcouru le Camino par Ribadeo et non par Le Primitivo. À 20 km près, j'ai vécu le déroulement d'un ruban de bonheur de 900 km !

Ma motivation pour m'engager dans ce projet repose sur le simple fait que dans ma soixante-seizième année je ne peux plus me permettre de dire qu'un jour je ferai... il faut faire dans l'instant. Je viens d'ouvrir une nouvelle page de mon cahier de vie et je n'entends pas le refermer de sitôt.

Au fait, j'ai déjà des fourmis dans les pieds, est-ce normal ?

Patrick VIGUIER. *Marcheur* depuis très, très longtemps, *Pèlerin* depuis 2 ans.

*Sabir : système linguistique réduit à quelques règles de combinaison et au vocabulaire d'un champ lexical déterminé (par exemple commerce, relations maîtres-esclaves).

RETOUR D'EXPÉRIENCE SUR UNE INITIATION AUX CHEMINS DE COMPOSTELLE septembre 2023

J'ai découvert la randonnée il y a seulement 5 ans.

J'ai toujours marché. Ce n'était pas de la marche pour le simple plaisir de marcher. C'était pour aller d'un point A à un point B. Je faisais de la rando sans le savoir... Et puis un jour, une amie m'a fait cette proposition saugrenue : Bernard, est-ce que ça te dirait de faire quelques étapes d'un chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, pour essayer, pour découvrir...

L'amie en question, Danièle, est une pèlerine aguerrie, depuis des dizaines d'années, elle a atteint plusieurs fois Saint-Jacques, et par des chemins différents. Danièle et moi, nous nous connaissons depuis

quelques années. En compagnie de 2 ou 3 ami(e)s nous avons souvent randonnée ensemble. Dans les Causses et les Pyrénées... Je leur ai même fait faire de la spéléo... Sa proposition n'est donc pas à prendre à la légère. Et moi, je suis curieux.

Donc, un matin de septembre 2023, nous sommes cinq à nous retrouver à Moissac, point de départ de la grande aventure, notre initiation aux chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Je dis notre initiation car nous sommes deux "initiés". Notre groupe se compose donc de cinq personnes. trois "anciens" des chemins et deux initiés (Christian et moi).

RETOUR D'EXPÉRIENCE SUR UNE INITIATION AUX CHEMINS DE COMPOSTELLE - suite

Premier jour :

Direction Espalais. Après avoir sacrifié au traditionnel tampon apposé sur nos crédenciales à l'office du tourisme de Moissac, nous voilà partis en direction du village d'Espalais, première étape de notre périple. Nous cheminons tranquillement pendant quasiment toute la journée le long du canal latéral à la Garonne. On marche en papotant, en regardant passer les péniches et les bateaux, les trains sur la voie ferrée qui longe le canal. Il fait grand beau et très chaud. Pique-nique sur une table avec des bancs, bref le paradis ! Le soir nous arrivons au gîte "Le Par Chemin" où nous attend un super accueil avec un très bon repas réconfortant. En prime, le soir, spectacle donné par deux pèlerins intermittents du spectacle. Deux heures de franche rigolade, applaudissements, standing ovation... et puis dodo.

Deuxième jour :

Direction Miradoux. Le deuxième jour sera un peu moins monotone que le premier. Grosse côte pour arriver au village-étape. On passe la nuit au gîte "Bonté Divine". Très bon accueil là encore. Une heure de sieste dans un hamac du jardin, afin de soulager les pieds. Repas pris au gîte... et puis dodo.

Troisième jour :

Direction Lectoure. Franchement, j'aurais dû prendre des notes durant ces quelques jours. Parce que je ne me souviens plus du détail de nos étapes, et de celle-là encore moins. Mais peut-être mes souvenirs de marche ont-ils été éclipsés par les souvenirs de mon séjour au Donativo de Lectoure.

Mes ami(e)s m'avaient expliqué ce qu'est un Donativo. Des Hospitaliers-ères accueillent les pèlerins-es pour le gîte et le couvert. Rien ne vous sera demandé. Ce n'est pas gratuit, mais le pèlerin laisse une libre contribution qu'il juge à la hauteur du service rendu. Ledit pèlerin peut aussi participer au fonctionnement du gîte.

Nous avons donc été reçus royalement au presbytère de Lectoure par deux hospitalières, Maïté et une jeune hospitalière dont je ne me souviens plus du prénom... l'm so sorry...

Comme je suis un garçon serviable, j'ai proposé à Maïté de l'aider en cuisine, vu que j'aime bien cuisiner, et que je me débrouille pas mal. Aussitôt dit aussitôt fait, Maïté me laisse seul aux fourneaux avec quelques kilos de saucisses et quelques kilos de pommes de terre déjà épluchées... Avec pour seule consigne de nourrir dix-huit personnes.

Sur les feux de la gazinière, mijotaient déjà une soupe et une poivronnade. Humm, tout ça sentait très bon...

Chacun donne du sien. Mettre la table, servir la soupe, couper le pain... No problem ! La cuisine et la salle à manger bourdonnent comme une ruche !

Puis vient le moment tant redouté de la vaisselle. Mais la vaisselle ne sera qu'une simple formalité. Nous sommes six à prendre l'affaire en main. Deux à la plonge, deux à l'essuyage, deux au rangement. De vraies fourmis, le tout dans la bonne humeur et une franche rigolade... et puis dodo.

Quatrième jour :

Direction La Romieu, terminus de notre périple ! Le matin, le réveil sonne à sept heures. Presque tout le monde se lève à la même heure. Et la dynamique du repas de la veille se retrouve : qui met la table, qui fait le café, qui fait chauffer de l'eau pour le thé, etc. La bonne humeur de la veille se retrouve aujourd'hui. Puis vient le moment du



départ, chacun à son heure, chacun à son rythme... Pour nous c'est le dernier départ de cette semaine.

Conclusion:

Je ne sais pas encore ce que pense mon compagnon d'initiation de ces quatre jours et trois nuits sur les chemins, mais pour moi, ça a été une sorte de révélation. Je connaissais la marche. Essentiellement en montagne, avec un gros sac et pas mal de dénivelé, mais pendant peu de temps. Mais les chemins, c'est différent. Marcher toute la journée, arriver à son but le soir, manger, dormir, se lever, repartir, c'est une mécanique bien huilée qu'il faut développer... Et il y a les rencontres... Julie, jeune franco-allemande qui venait d'Allemagne et qui était partie pour faire l'aller-retour Stuttgart/Saint-Jacques. Ce Néozélandais, qui joignait l'utile à l'agréable en ralliant Saint-

RETOUR D'EXPÉRIENCE SUR UNE INITIATION AUX CHEMINS DE COMPOSTELLE - suite

Jacques et en assistant à la coupe du monde de rugby. Cette Parisienne partie de Paris il y a quatre mois, et qui remontait sur Paris après avoir atteint Saint-Jacques... Bonnes leçons pour les initiés que nous étions avec nos quatre petits jours sur les chemins...

Nos "initiateurs" nous ont aussi confié que nous avons eu droit à quatre jours d'initiation 4 étoiles ! Mais que sur la durée, ce serait différent. Partir un mois sur les chemins en mangeant tous les soirs dans un gîte suppose un budget qui peut vite devenir conséquent. Une bonne partie du voyage se fera donc en autonomie, ce qui suppose un sac un peu plus lourd, un peu plus de "travail" pour cuisiner, éventuellement monter la tente....



Arrivée Donativo à Lectoure

Et, chose importante, pendant ces quatre jours, nous avons eu un temps de rêve. Mais le mauvais temps peut redistribuer les cartes...

Bernard PELLETANNE

Crédits photos :

fonds de l'Association ou domaine public.

Merci aux photographes dont les photos illustrent la plupart des articles.

Les articles sélectionnés et publiés sont sous la responsabilité de leur auteur.

L'Association ne partageant pas nécessairement les opinions qui y figurent, celles-ci relèvent de leur libre expression.

À VOTRE AGENDA 2025

Le tableau ci-dessous indique les prévisions de sorties et manifestations du premier semestre 2025.

La version **OFFICIELLE** de nos actions programmées peut être consultée sur la page d'accueil de notre site.

Date	Lieu	Remarque
Samedi 18 janvier	Eaunes (Haute-Garonne)	
Samedi 25 janvier	Assemblée Générale de l'ACSJO Ayguesvives	
Dimanche 9 février	Castelnau-d'Estrétefonds (Haute-Garonne)	
Samedi 15 mars	Cologne – lac de Saint-Cricq (Gers)	
Dimanche 6 avril	Découverte du Chemin de Saint- Jacques "GR78"	Journée proposée par les Amis de l'Aude
Samedi 24 mai	Auvillar (Tarn-et-Garonne)	
Samedi 7, dimanche 8 et lundi 9 juin	Lectoure (Gers)	
Samedi 21 juin	Lisle-sur-Tarn (Tarn)	Invités : association de Gaillac
Samedi 5 juillet	Mas-Saintes-Puelles (Aude)	
Vendredi 25 juillet	Fête de saint Jacques	Lieu à préciser par les Amis de l'Ariège



Sur le Camino Francès proche de la Capela de Santa Mariña
se trouve une borne emblématique...
À chacun son souvenir !

PERMANENCES

Dans la basilique Saint-Sernin

Du 1er avril au 31 octobre 2024 et de 15 h à 18 h pour recevoir les pèlerins de passage et délivrer les carnets du pèlerin (credenciales)

Judis Jacquaires pour préparer le Chemin, le premier jeudi non férié du mois, au 28 rue de La Dalbade 31000 TOULOUSE (métro Ligne B, station Carmes) de 14 h 30 à 17 h 30.

Vous pouvez annoncer votre visite au **06 70 27 45 42**

Pour nous contacter :

Par courriel : secretariat@compostelle-toulouse.com

Site Internet : <https://www.compostelle-toulouse.com>

Par téléphone : **06 70 27 45 42**

Par courrier : 28, rue de l'Aude 31 500 TOULOUSE



Association régie par la loi de 1901
Déclarée en préfecture de la Haute-Garonne
Sous le N° W 8 1 1 0 0 1 8 5 6

Siège social :
28 rue de l'Aude – 31500 Toulouse

